

sonne n'est représentée que jusqu'à la ceinture.

BUTLER (Samuel), Poète Anglois, né en 1612, dans le comté de Worcester, mort en 1680. On a de lui un Poème, intitulé *Hudibras*, qui renferme une Satyre ingénieuse & délicate de l'Interregne de Cromwel, & du Fanatisme des Presbyteriens de ce temps-là. M. de Voltaire dit, en parlant de cet Ouvrage :

- » C'est, de tous les Livres
- » que j'ai jamais lûs, celui
- » où j'ai trouvé le plus
- » d'esprit ; mais c'est aussi
- » le plus intraduisible ; il
- » faudroit à tout moment
- » un Commentaire, &
- » la plaisanterie expliquée
- » cesse d'être plaisanterie.
- » Tout Commentateur de
- » bons mots, est un sot, »

C

CETTE Lettre [c] posée après la Clef dans la Musique, marque la mesure à quatre temps, ou vîtes, ou lents, suivant qu'il est désigné par les mots *Allegro*, *Adagio*, &c. & s'il n'y a rien de marqué, c'est un mouvement lent.

Le C barré, désigne une mesure à deux tems graves, ou à quatre tems légers.

CABINET. C'est le nom qu'on donne à un lieu orné d'Estampes, de Tableaux, de Médailles, de Pierres gravées, de Dessains, de Modèles, & d'autres Curiosités semblables.

CADENCE. Terme de Musique, lequel désigne une conclusion de chant ou d'harmonie, propre à terminer tout-à-fait, ou en partie, une Pièce de Musique.

Cadence parfaite, est celle où la basse procède de la *Dominante* à la *Tonique* : cette *Cadence* est la seule finale.

Cadence irrégulière, est celle où la *sous-Dominante*, procède à la *Tonique*. Il n'est guères d'usage de finir par cette *Cadence*.

Dans la *Cadence interrompue*, la *Dominante* procède à la *Médiate*.

Cadence rompue, est celle où la *Dominante* procède à la sixième note. On appelle aussi *Cadence rompue*, le changement qui arrive dans la progression de l'un des sons compris dans le premier accord d'une *Cadence parfaite*.

On peut appeller *Cadence de Repos*, celle qui n'est simplement qu'un repos d'harmonie, & non une

conclusion parfaite & finale.

Dans cette *Cadence*, la basse procède de la *Tonique* à la *Dominante*; & si l'on veut, dans le mode mineur, de la note sensible à la *Tonique*.

C'est improprement que dans l'usage on nomme *Cadence*, ce qui devrait être appelé *Tremblement*. Voy. à ce mot.

CAGNACCI (Guido Causasi, surnommé à cause de la difformité de son corps), Peintre, natif de Castell-Durante, mort à Vienne, à 80 ans. Il se mit sous la Discipline du Guide, à Bologne; & prit, dans cette Ecole, une manière qui faisoit estimer ses Ouvrages; mais ayant cherché un coloris plus vigoureux, le succès ne justifia point son changement. On voit dans la Collection des Tableaux de M. le Duc d'Orléans, au Palais Royal, un morceau de ce Maître, représentant une Martyre.

CAJADO (Henri), Poète Latin, Portugais de Nation. Il vivoit vers l'an 1495, & mourut en 1508. Ses Poésies ont été publiées sous ce titre: *Eglogæ, Sylvæ & Epigrammata*. On remarque, dans ses vers, du tour,

du génie, de la facilité; son stile est pur, élégant; ses Epigrammes, sur-tout, sont estimables: elles ont beaucoup de sel & d'agrément.

CAILLY. Poète François du XVII^e siècle. Le Chevalier de *Cailly*, natif d'une très-bonne famille d'Orléans, prit le surnom d'Accilly, l'anagramme de son nom. Louis XIV lui donna le Cordon de St Michel, à la recommandation de M. Colbert. Ce Poète n'a fait que des Pièces très-courtes; mais la plupart sont estimables par leur tour simple & naïf, & par la Satyre fine & délicate qu'elles renferment.

CAISSE. C'est, dans chaque intervalle des Modillons du Plafond de la Corniche Corinthienne, un renfoncement qui contient une Rose.

CALABROIS (Mathias Preti, surnommé le), Peintre, né en 1643, dans la terre de la Taverne, située dans la Calabre, mort à Malthe en 1699. Il eut pour Maître, Lanfranc, & prit, dans cette Ecole, du goût pour les grandes Machines. Ses talens le firent désirer à Malthe, où il se montra supérieur à sa grande ré-

putation, par les Ouvrages qu'il fit dans l'Eglise Cathédrale de St Jean. Il représenta, dans le Plafond, la vie de l'Apôtre; superbe morceau qui le fit combler d'honneur & de biens. On le nomma, Chevalier de Grace, & on lui donna la Commanderie de Syracuse, avec une pension considérable. Le *Calabrois* étoit estimable pour la richesse de ses Ordonnances, pour la beauté & la variété de ses inventions, & pour l'art avec lequel il dispoit ses ajustemens; son coloris est vigoureux, ses figures ont un relief étonnant, & ses Tableaux font un effet admirable. On y desireroit une touche moins dure, moins d'incorrection dans le Dessin, des couleurs moins noires, & en même temps, plus de grâce & plus de choix. On préfere ses fresques, à ses Tableaux de Chevalet. Ses principaux Ouvrages sont à Modene, à Naples & à Malthe. Le *Calabrois* a peint le Martyre de St Pierre, de grandeur naturelle; Tableau qui est au Palais Royal; & qui a été gravé par Louis Desplaces.

CALCAR (Jean de), Peintre, natif de la Ville de Calcar, dans le Duché de

de Cleves, mort à Naples en 1546. Ce Peintre se seroit fait une grande réputation, si la mort ne l'eût enlevé fort jeune. Disciple du Titien, il en avoit tellement saisi la manière, que plusieurs de ses Tableaux, & surtout, de ses Dessains, sont confondus par d'habiles Connoisseurs, avec ceux du Titien même; ce Peintre s'étoit aussi rendu familier, le goût de Raphael: & telle étoit sa facilité, qu'il se rendoit propres les talens des plus grands Maîtres. C'est lui qui a dessiné les Figures anatomiques du Livre de Vesale, & les Portraits des Peintres, à la tête des Vies que Vasari a écrites. Le celebre Rubens ne voulut jamais se défaire d'un Tableau de *Calcar*, représentant une Nativité accompagnée des Anges: l'attachement & l'estime que ce grand homme témoignoit pour cet Ouvrage, est un éloge complet.

CALENDARIO (Philippe), Sculpteur & Architecte, vivoit vers le milieu du XIV^e siècle. Ce fut lui que la République de Venise chargea d'élever ces magnifiques Portiques, soutenus par des Colonnes de marbre, qui font le circuit de la Place

Saint Marc. La maniere dont *Calendario* s'acquitta de cette entreprife, & les morceaux de Sculpture dont il orna plusieurs Bâtimens, lui méritèrent les bienfaits du Doge, & l'honneur de son alliance.

CALENTIUS (Elifius), Poète Latin, né au Royaume de Naples, dans le XV^e siècle. Ses Poésies sont estimées. On a de lui des Epigrammes, des Elegies, le Combat des Rats contre les Grenouilles, des Satyres, des Fables, &c.

CALIARI (Benoît), Peintre & Sculpteur, mort en 1598 âgé de 60 ans. Il étoit frere du célèbre Paul Veronese. Homme laborieux & sans ambition, il laissoit jouir son frere de la réputation qu'il auroit pu s'acquérir, en se déclarant l'Auteur de certains Tableaux. Sa maniere, semblable à celle de Paul, faisoit souvent confondre leurs Ouvrages. Ce Peintre réussissoit, sur-tout, à peindre l'Architecture; les belles Fabriques qui ornent le fond de certains Tableaux de Veronese, sont de la main de Benoît *Caliari*. Voyez *Paul Veronese*.

CALIARI (Charles & Gabriel), Peintres, tous deux

filz de Paul Veronese. Charles mort en 1596, âgé de 26 ans, avoit des talens supérieurs pour l'Art qu'il exerçoit, & l'on croit qu'il seroit rendu plus illustre que son pere, si sa trop grande application au travail, n'eût avancé la fin de ses jours.

Gabriel, mort en 1631, âgé de 63 ans, ne prit la Peinture que comme un amusement; le Commerce fut sa principale occupation; cependant il finit plusieurs Tableaux de son pere, aidé par Benoît *Caliari* son oncle. Voyez *Veronese*.

CALLIMAQUE de Cyrene, vivant vers l'an du monde 3724, Poète Grec. *Callimaque* vécut à la Cour de Ptolemée Philadelphie, & fut le Garde de sa Bibliothèque. Quintilien le regardoit comme le Maître de l'Elegie, & celui qui y avoit le mieux réussi. Parmi le grand nombre d'Ouvrages que *Callimaque* a composés, il ne nous reste que quelques Epigrammes & quelques Hymnes, où l'on trouve beaucoup de netteté, de politesse & d'élégance. Catulle a traduit son petit Poème de *Coma Berenices*; & Madame Dacier a publié ses Hymnes & ses Epigrammes avec des Remarques.

CALLIMAQUE, Architecte, natif de Corinthe, florissoit vers l'an 540 avant Jesus-Christ. C'est à lui qu'on attribue l'invention du Chapiteau Corinthien, orné de feuilles d'Acante. *Callimaque* étoit encore Peintre & Sculpteur. On rapporte qu'il travailloit le marbre avec une délicatesse admirable. *Voyez Corinthien.*

CALLOT (Jacques), Desinateur & Graveur, né en 1593 à Nancy, mort dans la même ville en 1635. Il étoit fils d'un Hérault d'Armes de Lorraine. Ses parens le destinoient à toute autre chose qu'à la profession qu'il exerça; mais *Callot*, dès sa plus tendre jeunesse, se décida pour la Gravure, & quitta même, à l'âge de douze ans, la maison paternelle, afin de satisfaire son goût, avec plus de liberté. Il entreprit le voyage d'Italie, & se vit obligé de se mettre, faute d'argent, à la suite d'une troupe de Bohémiens. Arrivé à Florence, un Officier du grand Duc le prit en affection & le plaça chez *Remigio Canta Gallina*, Peintre & Graveur. Ce Maître lui fit copier les Ouvrages des plus grands Pein-

tres, travail qui forma son goût. *Callot* sortit de cette Ecole & continua son voyage jusqu'à Rome, où des Marchands le reconnurent, & l'emmenèrent avec eux à Nancy. Il s'échappa une seconde fois, & trouva, en son chemin, son frere aîné, qui l'obligea encore de retourner avec lui dans sa Patrie. Enfin il marqua tant d'inclination pour la Gravure, que son peré cédant à ses vives prieres, le laissa, pour la troisième fois, partir pour l'Italie. Philippe Thomassin lui apprit dans cette ville à manier le burin. Il passa à Florence, où le Grand Duc Cosme II, charmé de ses talens, l'occupa beaucoup. C'est alors qu'il commença à graver à l'eau forte, & à imaginer ces petits sujets, dans lesquels il a si bien réussi. La mort lui ayant enlevé son illustre Protecteur, il prit la résolution de se fixer à Nancy, où le Duc de Lorraine lui fit un sort heureux. Louis XIII manda cet illustre Artiste à Paris, & lui fit graver les sièges de la Rochelle & de l'Isle de Ré. Ce Monarque voulut aussi lui faire représenter la Prise de la ville de Nancy, dont il venoit de se rendre Maître; mais *Callot* supplia

Sa Majesté de vouloir l'en dispenser, & comme un Courtisan prit la parole pour le menacer; je me couperois plutôt le pouce, répondit ce généreux Citoyen, que de faire quelque chose contre mon honneur. Le Roi admira ses sentimens & lui offrit une pension de trois mille livres, pour l'attacher à son service, avantages que *Calot* crut encore ne pouvoir accepter. L'œuvre de ce Maître contient environ 1600 Pièces. Il a gravé au burin; mais la plus grande partie de ses Ouvrages est à l'eau forte; & ces derniers morceaux sont les plus estimés. Il a sçu rendre les plus petites choses intéressantes par la facilité du travail, l'expression des figures, le choix & la distribution des sujets. On recherchera toujours, avec empressement, ses Foires, ses Supplices, ses miseres de la Guerre, sa grande & sa petite Passion, son Evantail, son Parterre, & sa grande rue de Nancy. L'esprit & la finesse de sa pointe, le feu & l'abondance de son génie, & la variété de ses groupes, sans contrastes forcées, feront également les délices, & l'étonnement des Curieux.

CALPRENEDE (Gautier de

Coste, sieur de la), natif du Perigord, mort au grand Andely sur Seine en 1663, Poëte François. Personne n'a eu plus de talent que la *Calprenede* pour conter agréablement. Il montoit assez volontiers, étant Cadet dans le Régiment des Gardes, dans la Salle de l'Appartement de la Reine, où il débitoit plusieurs petites Histoires agréables, qui attiroient du monde autour de lui. La Reine se plaignant un jour à ses Femmes de Chambre, de ce qu'elles ne se rendoient pas exactement à leur devoir, elles répondirent qu'il y avoit dans la premiere Salle de son Appartement, un jeune homme qui contoit des Histoires si amusantes, qu'on ne pouvoit se lasser de l'écouter. La Reine voulut le voir, & en fut si satisfaite, qu'elle lui accorda une pension. La *Calprenede* a fait plusieurs Tragédies; telles que la *Mort de Mithridate*; le *Comte d'Essex*; la *Mort des Enfans d'Herode*; *Edouard*, &c. Le Cardinal Richelieu s'étant fait lire une de ses Pièces, dit que la Pièce étoit bonne, mais que les vers étoient lâches. Cette réponse fut rapportée à l'Auteur *Gascon*, qui s'écria, *Com-*

ment lâche ! *Cadedis*, il n'y a rien de lâche dans la Maison de la *Calprenede*. Sa réputation est, comme on le sçait, principalement fondée sur plusieurs Romains, tels que *Silvandre*, *Cleopatre*, *Cassandre*, *Pharamond*.

CALQUER. C'est passer légèrement une pointe fort douce sur tous les contours des figures qui composent un Dessin, en sorte que le papier rougi, ou noirci, qu'on met entre le Dessin & le papier, le velin, ou autre matière sur quoi l'on veut calquer, marque fidèlement les traits que la pointe a parcourus. C'est ainsi que les Graveurs saisissent exactement tous les traits du Dessin qu'ils ont à copier. Dans les Ouvrages à fresque, comme on ne peut point dessiner sur le mortier frais, on a soin de dessiner le trait de la même grandeur de l'Ouvrage, sur du papier, & lorsqu'il est arrêté, on applique le papier sur l'enduit & on l'y calque. Voyez *Contre-calquer*, *Contr'éprouver*, *Contre-tirer*, *Craticuler*.

CALVART (Denis) Peintre, né à Anvers en 1552, mort à Bologne en 1619. On le met au rang des célé-

bres Artistes d'Italie, à cause de son long séjour en cette contrée, & de son grand goût de composition. *Prospero Fontana*, & *Lorenzo Sabattini* furent ses Maîtres. Livré à lui-même, il produisit des Ouvrages, où l'on admire la belle disposition des groupes, une magnifique ordonnance, des pensées d'une noble simplicité, des figures animées, un bon ton de couleur, une touche élégante. Le grand nom que lui firent tant de talens réunis, l'engagerent à ouvrir, à Bologne, une Ecole, qui devint célèbre, & d'où sortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin*, &c. *Calvart* étoit aussi très-sçavant dans l'Architecture, la Perspective & l'Anatomie; il les enseignoit à ses Elèves; regardant ces connoissances, comme utiles, & même nécessaires à un Peintre. Ses Dessins sont, les uns à la sanguine, lavés au bistre ou à l'encre de la Chine; d'autres à la pierre noire. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne, à Rome, à Reggio. *Giles Sadeler*, & *Augustin Carrache* ont gravé d'après ce Maître.

CAMAYEUX. Ce sont des espèces de Peinture d'une ou de deux couleurs seulement,

sur des fonds de couleür, & quelquefois dorés, où l'on représente toutes sortes de Sujets.

On peut aussi mettre au rang des *Camayeux*, les Peintures qui sont de blanc & noir & sans aucunes couleurs, ce que les Italiens appellent *Chiaro - Scuro*; c'est-à-dire, de clair obscur. Cette dernière sorte de Peinture est employée pour représenter des Bas-reliefs de marbre, ou de pierre blanche.

On appelle *Grisaille*, un *Camayeux* peint de gris: & *Cirage*, celui qui est peint de jaune. Dans les *Camayeux*, ou Tableaux, d'une seule couleur, on observe la dégradation des teintes pour les choses éloignées, par l'affoiblissement du clair, & de l'obscur, comme avec le crayon.

CAMBERT. Musicien François, mort à Londres en 1677. Ce Musicien se fit d'abord connoître par la maniere sçavante dont il touchoit l'orgue, & son mérite le fit choisir pour Sur-Intendant de la Musique de la Reine Mere, Anne d'Autriche. Il est le premier qui ait donné en France des Opera. L'Abbé Perrin l'associa au Privilege que le Roi

lui avoit donné pour ce Spectacle en 1669. *Cambert* mit en Musique deux Pastorales, dont l'une est intitulée *Pomone*; il fit encore deux autres Opera, sçavoir *Ariane*, les *Peines & les Plaisirs de l'Amour*, outre quelques Divertissemens & de petits morceaux de Musique. Ces Pièces ont donné naissance à nos Opera, & furent fort goûtées du Public. Cependant Lully obtint à sa place, en 1672, le Privilege de l'Opera, & se fit une réputation supérieure à celle de *Cambert*, ce qui engagea celui-ci de passer en Angleterre, où le Roi Charles II lui donna la Charge de Sur-Intendant de sa Musique, Charge que *Cambert* exerça jusqu'à la mort.

CAMBIASI, Peintre. Voyez *Cangiage*.

CAMÉES, ou CAMAYEUX. Terme de Gravure. On appelle ainsi, les pierres fines & précieuses gravées en relief. Ce genre de Gravure demande beaucoup de génie & d'intelligence de la part de l'Artiste. En effet, il y est extrêmement assujetti: s'il employe des Agathes-Onyx, & des Sardoinnes-Onyx, sur lesquelles la Nature jette comme au ha-

sard des couleurs, il faut en tirer parti, en les distribuant dans les places convenables, & les adaptant aux divers objets qu'on a dessein de représenter. Un défaut particulier aux *Camées*, ou Gravures en relief, est de ne pouvoir se maintenir en leur entier aussi long-temps que les Gravures en creux. Cependant il y a des *Camées* antiques très-beaux & très-bien conservés.

On peut mettre au rang des *Camées*, des Agathes, ou d'autres pierres fines sur lesquelles des têtes, ou des figures en basse taille & ciselées en or, ont été rapportées & incrustées.

CAMOËNS (Louis), Poète Portugais, né à Lisbonne vers l'an 1524, d'une Famille noble, originairement Espagnole; mort dans la même ville en 1579. Une imagination vive & hardie est un présent rare de la Nature, mais souvent funeste à qui en est doué. Le *Camoëns* en avoit une qui fut cause de tous ses malheurs. Ses Satyres & son libertinage firent de l'éclat dans Lisbonne; ses galanteries étoient indiscrettes; il se plaignoit avec trop de hau-

teur des Grands; enfin il eut envie de voyager, & se mit à parcourir les Mers. Ce Poète entra d'abord Volontaire sur un Vaisseau de Guerre; là il eut à essuyer un Combat de mer, & perdit un œil. Il alla à Goa. Son esprit lui fit d'abord de puissans amis; mais ses Satyres lui attirèrent l'indignation du Vice-Roi, qui l'exila sur les frontières de la Chine, à Macao, où les Portugais avoient établi nouvellement un Comptoir; c'est dans ce Pays sauvage que le *Camoëns* composa son Poème, intitulé la *Lusiade*, dont le sujet est la Conquête des Indes Orientales par les Portugais; & Vasco de Gama en est le Héros. On rapporte qu'il pensa perdre le fruit de ses veilles dans un Naufrage; mais qu'à l'imitation de César, il eut l'adresse de conserver son Poème, en le portant d'une main au-dessus des eaux, tandis qu'il nâgeoit de l'autre. Enfin il revint à Lisbonne, si pauvre & tellement abandonné, qu'il périt de misere dans un Hôpital. Telle fut la vie de ce grand homme, que les Portugais ont tant célébré après sa mort. Rien de plus simple & de plus éloigné de la

matiere des anciens Poèmes Épiques, que le sujet que le *Camoëns* a traité. Il roule tout entier sur la découverte d'un nouveau Pays. Mais le génie fécond & merveilleux du Poète, a sçu remédier à la stérilité du sujet. Quelle beauté, quelles richesses, dans ses descriptions! Quelle variété, quel coloris dans ses images! Quelle noblesse, quel sublime dans ses fictions! Mais ce qu'on ne peut pardonner à ce Poète, est le mélange monstrueux qu'il a fait, des Fables ridicules du Paganisme, avec les vérités augustes de la Religion Chrétienne; & l'érudition déplacée qu'il prodigue à des Sauvages. Nous avons quelques autres Ouvrages de ce Poète, sous le titre de *Rimas de Luis de Camoëns*.

CAMPANE. Terme d'Architecture. Ce mot se tire du Latin *Campana*, qui signifie *Cloche*. On appelle ainsi le corps du Chapiteau Corinthien & celui du Composite, parce qu'ils ressemblent à une cloche renversée.

CAMPANILE. C'est la partie supérieure du dôme, qui est pour l'ordinaire en forme de petite tour, &

destinée à renfermer les cloches.

CAMPISTRON (Jean-Galbert), né en 1656, de l'Académie des Jeux Floraux, & reçu à l'Académie Françoisise en 1701; mort à Toulouse, lieu de sa naissance, en 1723, Poète François. *Campistron* s'est frayé la voie des honneurs & de la fortune, par son propre mérite, & par la réputation que lui acquit son talent pour la Poésie. En effet, ayant fait *Acis & Galatée*; pour un divertissement que M. le Duc de Vendôme donna dans son Château d'Anet, ce Prince le fit d'abord Secrétaire de ses Commandemens, ensuite Secrétaire général des Galeres; depuis il le fit nommer Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, en Espagne, Commandeur de Chimene, & Marquis de Penango dans le Montserrat. Enfin il épousa Mademoiselle de Maniban-Casabon, d'une Famille des plus illustres du Languedoc. Les Pièces Dramatiques de cet Auteur, conservées au Théâtre, sont *Arminius*, *Andronic*, *Alcibiade*, *Tiridate*, Tragedies. *Le Jaloux déabusé*, Comédie

Comédie en cinq Actes. Il a composé pour l'Opera, *Achille*, *Alcide*, Tragédies. *Acis & Galatée*, Pastorale, mise en Musique par Lully, est une des Pièces que l'on reprend quelquefois.

CAMPISTRON (Louis), Jésuite, mort en 1737, âgé de 77 ans, Poète François. Il étoit frere de Jean-Galbert Campistron, qui a fait, comme on vient de le remarquer, des Tragédies. Le Pere Campistron avoit du génie, & du talent pour la Poésie Françoisse. Son Ode sur le Jugement dernier, est d'une grande force, & très-bien versifiée. Nous avons encore, de ce Pere, l'Eloge de l'Amitié, le Portrait du Sage, une Idyle sur la Mer; des Pensées de Seneque mises en vers, &c.

CAMPRA (André), Musicien François, né à Aix le 4 Décembre 1660, mort à Versailles le 29 Juillet 1744, âgé de 84 ans. On remarque dans ses compositions une imagination brillante, vive, & féconde, un chant gracieux, un art admirable à exprimer le sens des paroles, une variété piquante, & ce que les Connoisseurs appellent un *beau langage*. Il se fit d'abord un grand nom

par ses Motets qui lui méritèrent la Place de Maître de Musique de l'Eglise Cathédrale de Paris. Il travailla ensuite pour l'Académie Royale de Musique, où, digne Emule de Lully, il donna autant d'Opera que ce grand Maître, & qui n'eurent gueres moins de succès. On peut citer, pour sa gloire, l'*Europe Galante*, le *Carnaval de Venise*, les *Fêtes Vénitienes*, les *Agés*, les *Fragmens de Lulli*, Ballets; *Hesione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille*, *Tancrede*, Tragédies. Il a aussi travaillé à l'*Iphigenie* de Desmarets. Ses Cantates mêlées de Symphonie font les délices des Amateurs, dans les Concerts particuliers.

CANAL. Ornement d'Architecture, en forme de conduit, pratiqué dans les Chapiteaux.

Canal de Larmier; c'est la partie saillante du Plafond creusé d'une Corniche, qui, suivant les termes de l'Art, fait la mouchette pendante.

Canal de Volute; c'est dans la Volute Ionique la face des circonvolutions couronnée par une petite moulure quarrée, qu'on nomme *Listel*. (Voyez à ce mot.

CANDELABRE. C'est dans l'Architecture, un amortissement en forme de grand balustre.

CANGIAGE OU CAMBIASI (Lucas), Peintre, né à *Moneglia*, dans les Etats de Genes en 1527, mort à l'Escorial, en Espagne, l'an 1585. Son Pere fut son Maître dans la Peinture; il ne l'habilloit qu'à moitié, afin que le jeunehomme fût obligé de garder la maison & de travailler. Jamais Peintre n'a eu plus de disposition que lui; il fit des Tableaux de sa composition, à l'âge de quinze ans: on l'employa à dix-sept ans, à plusieurs grands Ouvrages publics. Ses Tableaux, & sur-tout, ses Dessesins sont sans nombre; on a encore une grande quantité de ces derniers, quoique sa femme & sa servante s'en servissent pour allumer le feu. Pour ses Tableaux, ils ont été dissipés en grande partie par sa propre négligence, & le vol de ses domestiques. Etant devenu veuf, il eut un amour violent pour sa belle-sœur qu'il vouloit épouser. Il présenta au Pape Gregoire XIII, deux Tableaux, avec un Placet pour obtenir une dispense; ses vœux ne furent point remplis, Philippe

III, Roi d'Espagne, ayant marqué du desir d'avoir le *Cangiage*, à sa Cour, ce Peintre y alla dans le dessein d'obtenir de Sa Majesté une recommandation puissante auprès du Pape; mais comme on lui fit sentir que sa demande déplairoit au Roi, il fut si frappé de cette réponse, qu'il tomba dans une espece de délire, & mourut peu de temps après. Ce Maître avoit une facilité prodigieuse, il peignoit des deux mains, & expédioit plus, lui seul, que n'auroient fait beaucoup de Peintres ensemble; il a eu trois manieres bien différentes l'une de l'autre; la premiere, étoit Gigantesque; la seconde, tenoit de la Nature qu'il consultoit; la troisiéme, étoit expéditive & manierée. *Cangiage* avoit une imagination vive & féconde, il excelloit, sur-tout, dans les racourcis. Les graces de la compositions, la légereté de la touche, le beau choix, ne caractérisent point, pour l'ordinaire, ses Ouvrages. Les principaux sont à Genes, & à l'Escorial. Il ya trois de ses Tableaux au Palais Royal. Le Guide, & plusieurs autres Maîtres, ont gravé d'après

lui; entr'autres, quelques clairs obscurs. Le *Cangiage* à encore sculpté plusieurs figures de marbre. Il eut pour Disciples Horatio Cambiassi son fils, & Gio Battista Pagi.

CANITZ (le Baron de), Poëte Allemand. Il descendoit d'une famille illustre du Brandebourg. Ce Poëte prit Horace pour modèle, & s'est fait, par ses Poésies, quoiqu'en petit nombre, la réputation du Poëte le plus élégant, le plus correct, & le moins diffus que l'Allemagne ait encore possédé.

CANNELURES. Ce sont des cavités qu'on pratique à l'entour d'une Colonne, ou sur un Pilastre, en forme de petits canaux.

Cannelures avec rudentures, sont celles qui sont remplies de roseaux ou de cables, jusqu'au tiers du fust de la Colonne.

On appelle *Cannelures torsées*, celles qui tournent en vis, ou ligne spirale à l'entour du fust d'une Colonne.

Cannelures ornées, sont celles qui ont dans la longueur du fust, ou par intervalles, ou depuis le tiers d'en-bas, des ornemens tels que de petites branches ou bouquets de laurier, de lierre ou de chêne;

des fleurons, des roseaux, &c.

CANON. Terme de Musique. C'est lorsque le même Chant est répété dans toutes les parties, & que ces parties commencent les unes après les autres.

CANTARINI (Simon), Peintre célèbre, dit le *Pesaresse*, parce qu'il étoit de Pesaro, né en 1612, mort à Verone en 1648. Il fut imitateur de la maniere du Guide, dont il étoit très-estimé. Ses Desseins ont un goût de nature, & des sentimens de chair qui ne pouvoient manquer de plaire à un tel Peintre. Le *Pesaresse* a gravé beaucoup de ses compositions, qu'il est facile de confondre avec celles du Guide.

CANTATE. On nomme ainsi, un petit Poëme, composé pour être mis en Musique, lequel renferme un sujet tiré de la Fable, de l'Histoire, ou qui est de pure invention, & qu'on termine, pour l'ordinaire, par quelques réflexions morales, ou galantes. Ce genre de Poésie a été usité parmi les Italiens; & le celebre Rousseau l'a beaucoup perfectionné en France. Le sujet de la *Cantate*, renfermé dans ce qu'on

nomme le *Récitatif*, doit être expressif, & riche en images, afin de donner de l'ame & du jeu à la Musique. Il faut que les petits vers qui contiennent la Morale, & qu'on appelle *Airs*, soient vifs, élégans, piquans. Enfin, le passage du *Récitatif*, à l'*Air*, & de l'*Air*, au *Récitatif*, doit être naturel, & ménagé à propos.

CANTATE. Terme de Musique. C'est une Pièce variée de *Récitatifs*, d'*Ariettes*, & de mouvemens différens. Les *Cantates* sont à une, ou plusieurs voix, avec Basse-continue; on y fait aussi entrer des accompagnemens de violons, de Flutes, &c.

CANTATILLE. On sent que ce mot est un diminutif de *Cantate*; il signifie un Poème, dans lequel le sujet est moins développé que dans les *Cantates* ordinaires. Mais le Plan est le même en abrégé; & la *Cantatille* doit pareillement finir par un sens moral & naturel, renfermé dans de petits vers, en forme de *Senrences*.

CANTEMIR. Le Prince *Cantemir* peut être regardé comme le Fondateur du Parnasse de Russie. Avant lui, les Russiens avoient

quelques Chansons rimées; mais il est le premier qui ait introduit, dans leur Langue, des Poésies d'une certaine étendue. Il a donné aux Russiens des Traductions, en vers non rimés, des Œuvres d'Anacréon, & des Epîtres d'Horace. Il a aussi composé huit Satyres, dans lesquelles il tourne en ridicule, les abus, & les préjugés de son Pays. Ses pensées sont heureuses, & très-bien rendues; elles ont passé en Proverbe. Enfin, on ne peut trop louer la profondeur & la solidité du génie de ce Prince, qui savoit, au milieu du tumulte des affaires, & dans le sein même des plaisirs, se ménager les momens d'une retraite Philosophique, où il se livroit à sa passion pour l'étude. Il possédoit beaucoup de Langues sçavantes. Les études les plus épineuses lui étoient familières; & aux Sciences il unissoit un goût éclairé pour les beaux Arts. Outre ses Poésies il a traduit en langage Rusien, des Ouvrages estimés de nos Auteurs François & des Auteurs Latins. La pluralité des Mondes, & les Lettres Persannes, ont, sur-tout, attiré son attention. Le Prince *Cantemir*

eu dans M. l'Abbé de Guasco, un Admirateur qui l'a fait connoître en France, par l'Histoire intéressante de sa vie, & par la Traduction de ses Satyres.

CANTILENA, Chant ou Chançon. Les Italiens entendent par ce terme, généralement toute composition de Musique bien modulée.

CANTIQUE. On emploie ordinairement ce mot, pour signifier un Poème dans lequel le Poète célèbre les bienfaits & la magnificence du Seigneur. Ce genre de Poésie est susceptible de beaucoup d'enthousiasme, & convient parfaitement au stile de l'Ode.

CANTO. Terme qui signifie en général Chant.

Canto-Fermo. C'est cette Musique imparfaite & à notes égales, que nous nommons *Chant Gregorien*, ou *Plein-Chant*.

Les Italiens appellent aussi *Canto-Fermo*, toute espèce de basse, ou ferme, ou figurée, qui sert de fondement à un contrepoint.

Canto. Ce terme Italien est encore employé pour signifier second dessus. S'il y a *Canto 1^o*, il signifie alors premier dessus.

Canto-Concertante. C'est

le dessus du Chœur récitant, ou du petit Chœur.

Canto Ripieno. C'est le dessus du grand Chœur.

CANTONNÉ (Bâtiment). On nomme ainsi, dans l'Architecture, un Edifice qui a son encoignure ornée d'une colonne, d'un pilastre, ou de quelqu'autre corps angulaire, excédant le nud du mur.

CANZONETTA. C'est dans la Musique Italienne, une petite Chançon qui répond à nos Vaudevilles, & qui a ordinairement deux reprises qu'on chante chacune une fois.

Canzonette Siciliane, sorte de gigue dont la mesure est composée de six croches, ou de douze doubles croches. Ces petites Pièces sont presque toujours en forme de Rondeaux, & finissent en reprenant le commencement.

CAPILUPI (Lelio), Poète Latin, natif de Mantoue, mort en 1560, âgé de soixante-deux ans, Il s'est rendu célèbre par ses *Centons*, ou par son habileté à se jouer des vers de Virgile, & à leur donner un autre sens, en leur donnant d'autres arrangements; il a ainsi décrit l'origine des Moines, leurs Ré-

gles, leur Vie, les Cérémonies de l'Eglise, l'Histoire du Mal de Naples, &c.

Il avoit trois freres, Hippolyte, Camille & Jules, qui se sont aussi adonnés à la Poésie, & qui avoient tous le même génie pour démembler & recoudre Virgile. Ces Poètes ont aussi fait des vers, qui leur sont propres pour les pensées & pour les expressions.

CAPITAUX (Dessins); ce sont les pensées digérées & arrêtées, que le Peintre a pris soin de rendre & de finir entièrement. C'est ordinairement d'après ces sortes de Dessins, que l'on peint; les Dessins *Capitaux* des grands Maîtres sont recherchés, & souvent aussi précieux que les Tableaux qui ont été faits d'après. On appelle encore des Tableaux, des Dessins *Capitaux*, ceux qui sont du meilleur temps d'un Maître, & qui renferment une composition de quelque importance.

CAPRICIO; le Caprice, le Prélude, sont de certaines Pièces où le Musicien, sans suivre aucun dessin prémédité, & sans s'asservir à un certain nombre, ou à une certaine espee de mesure, se livre à l'essor de son génie.

Les autres Artistes se permettent aussi des *Caprices*, c'est-à-dire, de ces compositions en même temps ingénieuses & bizarres, qui sont contraires aux règles, & aux beaux modèles de la Nature & de l'Art; mais qui deviennent agréables par une singularité piquante, & par une exécution libre & hardie.

CARACTERE. On entend généralement par ce terme, en Peinture, la touche & la maniere qui servent à marquer la différence & comme l'esprit de chaque chose; il exprime aussi dans le Dessin, le bon ou mauvais goût de l'Artiste.

CARAGLIO (Jean-Jacques), Graveur en Pierres fines, originaire de Verone, florissoit dans le XV^e siècle. *Caraglio* grava d'abord au Burin sur le cuivre, & il y a de lui plusieurs Estampes qui sont encore recherchées. Mais il quitta cette espee de travail, pour graver sur des pierres fines, genre d'occupation qu'il croyoit plus noble. Il réussit aussi à faire des Médailles. Sigismond premier, Roi de Pologne, attira ce Graveur à sa Cour, l'honora de sa protection, & le combla de ses bienfaits.

CARAMESSE. Ce terme

l'usage parmi les Flamands, est aussi quelquefois employé par ceux qui ont parlé des Ouvrages de Peinture, pour signifier une Fête de village.

CARAVAGE (Michel-Ange Amerigi de), Peintre, *Voyez Michel-Ange.*

CARAVANSERA. On nomme ainsi, dans l'Orient, de grands Edifices publics, qui sont destinés à loger les Voyageurs dans les Pays peu habités. Ces Edifices n'ont qu'un seul étage; le Plan est ordinairement de forme quarrée, avec des Portiques à l'entour d'une Cour, pour y mettre à couvert les Chevaux & les Chameaux; il y a des Chambres pour les Marchands & les Voyageurs, & des Magasins pour les Marchandises.

CARDI, Peintre. *Voyez Civoli.*

CAREL (Jacques), connu sous le nom de *Lerac*, qui est l'inversion de son nom; Poète François. Il est l'Auteur du Poème qui a pour titre *les Sarrafins chassés de France*. Le Héros de ce Poème est *Childebrand*. Le choix de ce sujet a été blâmé par Despreaux dans son Art Poétique. *Carel* voulut se ven-

ger de cette Satyre, dans un petit Ouvrage rempli d'injures; mais il est tombé dans d'autres ridicules, en voulant justifier son Poème.

CARLONE (Jean), Peintre, né à Genes en 1590, mort à Milan en 1630. Ce Maître avoit beaucoup de génie; sa maniere est grande, son Dessin assez correct, & son coloris vigoureux. Il excelloit à peindre les racourcis. Le Plafond de l'Annonciade, Eglise de Genes, où il a représenté l'Histoire de la Vierge, est un chef-d'œuvre.

Jean-Baptiste *Carlone* son frere, étoit aussi fort habile; il fut chargé de finir un Ouvrage que *Jean Carlone* avoit laissé imparfait, dans l'Eglise de Sainte-Antoine à Milan. On voit d'autres Ouvrages de lui, sur-tout, des fresques dans plusieurs Eglises de Genes. Il y a eu d'autres Peintres & d'habiles Sculpteurs, du nom & de la Famille de *Carlone*.

CARNATIONS. C'est, en Peinture, cette partie du coloris qui imite la chair, & généralement toutes les parties d'un corps, qui sont nues. On doit éviter, dans les *Carnations*, un coloris rouge, qui représente plu-

tôt une chair écorchée que de la peau ; il ne faut point aussi, qu'il y ait ces variétés de teintes éclatantes, comme on en peut mettre sur quelque corps poli, qui recevroit la diversité des couleurs voisines. En effet, la chair est toujours d'une couleur matte, & elle est mal rendue par un coloris transparent.

Le terme *Carnation*, convient en général aux chairs peintes dans un Tableau ; mais lorsqu'on veut désigner une partie seulement, on dit qu'elle est bien de chair.

CARRACHE (Louis), Peintre, né à Bologne en 1555, mort dans la même ville en 1619. Il est de grands talens, dont le germe est quelquefois lent à se développer ; mais un travail soutenu & opiniâtre, le conduisant à son point de maturité, il éclate tout-à-coup & laisse le Spectateur dans une admiration mêlée d'étonnement. Louis Carrache étoit un de ces génies tardifs. Son Maître *Profpero Fontana*, lui conseil-
loit d'abandonner la Peinture, comme étant un Art au-dessus de ses forces. Cependant la vûe des superbes Ouvrages d'André del Sarte, du Correge, du Ti-

en, du Parmesan, de Jules Romain, réveillerent son génie ; & de retour à Bologne, il surpassa en peu de tems, non-seulement son Maître, mais encore tous les Peintres de son Pays. Il régnoit de son tems dans l'Italie, un goût maniere, auquel Louis opposa l'imitation de la Nature, & les beautés de l'Antique. Cette louable innovation fit négliger long-tems ses Ouvrages, ainsi que ceux d'Augustin & d'Annibal Carrache, dont il conduisoit les Etudes. Mais ces grands Hommes surmonterent enfin le préjugé. Louis forma le projet d'une Académie de Peinture, qui fut établie à Bologne, & dont il devint le Chef.

L'Histoire de Saint Benoit & celle de Sainte Cecile, que Louis Carrache a peintes dans le Cloître Saint Michelin Bosco à Bologne, forment une des plus belles suites qu'il y ait au Monde. Ce grand Peintre avoit un esprit fécond, dans ses Compositions. Son goût de Dessin est grand & noble. Il mettoit beaucoup de correction dans ses Ouvrages, sa maniere est sçavante & gracieuse. Il réussissoit parfaitement dans le Paysage.

Ses Dessesins, arrêtés à la plume, sont très-précieux. Il y régné une simplicité gracieuse, beaucoup d'expression, de correction, & une touche délicate & spirituelle. Louis a gravé quelques sujets de Dévotion, à l'eau forte. On a aussi gravé d'après lui. On voit dans le Cabinet du Roi & au Palais Royal, plusieurs Tableaux de ce grand Maître.

CARRACHE (Augustin), Peintre & Graveur, né à Bologne en 1558, mort à Parme en 1602. Il étoit frere aîné d'Annibal, & cousin de Louis. *Prospero Fontana*, & ensuite *Bartholomeo Passerotti*, furent ses Maîtres. Son goût le portoit également à toutes les Sciences & à tous les beaux Arts. Mais il s'appliqua particulièrement à la Peinture & à la Gravure. Corneille Cort le guida dans la Gravure. Son habileté dans le Dessin lui faisoit reformer souvent ce qu'il y avoit de défectueux dans les Tableaux qu'il copioit. Plusieurs Peintres, tels que le Tintoret & Paul Veronese, lui en sçurent bon gré; d'autres lui en firent un crime. Les Poésies d'Augustin, le firent entrer dans

l'Académie *Dei Gelosi* de Bologne; c'étoit lui qui étoit chargé de montrer l'Histoire, la Fable, la Perspective & l'Architecture, dans l'Académie fondée par les soins de Louis. Ce Peintre ne pouvoit vivre avec ni sans son frere Annibal. Leur émulation qui dégénéroit souvent en jalousie, les séparoit; le sang & l'habitude les réunissoit; ils étoient tristes, absens l'un de l'autre; & ennemis lorsqu'ils étoient ensemble. Augustin s'est autant fait connoître par ses Gravures que par ses Tableaux. Il étoit un excellent Dessinateur; l'étude qu'il avoit faite des Lettres, lui fournissoit de belles pensées, il manioit la plume très-sçavamment; ses Dessesins sont d'une touche libre & spirituelle; il y mettoit beaucoup de correction; sa composition est sçavante & élevée; il donnoit un beau caractère à ses Figures, mais ses têtes sont moins fieres que celles d'Annibal. Il a gravé au Burin d'après le Tintoret, Paul Veronese, le Baroque, le Corregge, Vannius. On ne connoît qu'une Pièce gravée d'après lui par Farjat. Ses grands Ouvrages de Peinture, sont à Bologne,

à Rome & à Parme. Il y a un beau Tableau de ce Maître, au Palais Royal. Augustin *Carrache* laissa un fils naturel nommé Antoine *Carrache*, dont Annibal son frere prit soin, après sa mort. Antoine avoit tant de génie & de talent pour la Peinture, qu'il surpassoit son oncle; mais la mort arrêta de si rapides progrès, & l'enleva âgé de 35 ans, en 1618.

CARRACHE (Annibal), Peintre, né à Bologne en 1560, mort en 1609. Son pere le destina d'abord à sa profession de Tailleur d'habits. Il le mit ensuite chez un Orfèvre; mais Louis *Carrache* son cousin, qui remarqua en lui beaucoup de talent pour le Dessin, lui montra les principes de son Art. Ce Peintre faisoit comme du premier coup-d'œil, la figure d'une personne, & avec quelques coups de crayon, il en donnoit la ressemblance si parfaitement, qu'on ne pouvoit la méconnoître. Un jour ayant été volé en chemin avec son pere, Annibal alla porter sa plainte chez le Juge, il y dessina les voleurs, & les fit arrêter sur les Portraits qu'il traça.

Il excelloit aussi à dessiner des Caricatures, c'est-à-dire, des Portraits, qui en conservant la ressemblance d'une personne, la représentent avec un air ridicule, & tel étoit son talent en ce genre, qu'il sçavoit donner aux Animaux, & même à des vases, la figure d'un homme qu'il vouloit critiquer. C'étoit aussi les armes dont il se servoit pour se venger, ou pour donner des avis. Il avoit un Eleve plus occupé de sa parure que de son Art. Annibal lui fit présent de son Portrait; mais il y avoit jetté tant de ridicule, que le jeune homme perdit depuis, son goût pour les ajustemens. L'étude qu'Annibal *Carrache* fit des Ouvrages du Corregge, du Titien, de Michel-Ange, de Raphael, du Parmesan & des autres grands Maîtres, lui donna un stile noble & sublime, un coloris vigoureux, joint à un goût de Dessin, fier & majestueux. Il réussissoit aussi dans le Paysage. Il avoit trop négligé les Belles-Lettres, ce qui fait que la Poétique de son Art, lui manquoit; mais les secours de Louis, & surtout, ceux d'Augustin *Carrache* son frere, suppléerent, en grande partie, à ce dé-

faut. La Gallerie du Cardinal Farnèse, ce magnifique chef-d'œuvre de l'Art, lui coûta huit années de travail. Cependant, il en fut récompensé, non comme un Artiste qui venoit de faire honneur, par ses rares talens, à l'humanité, & à sa Patrie; mais comme un Artisan dont on toise le travail. Cette espece de mépris le pénétra de douleur. Il mourut quelque temps après. *Annibal* bien différent de son frere, qui aimoit & cherchoit le grand monde, vivoit comme un Philosophe, souvent seul, sans luxe; mais il étoit extrêmement attaché à sa réputation. Les Desseins d'Annibal, sont ordinairement arrêtés à la plume; sa touche est, en même temps, ferme & facile; il mettoit beaucoup de correction dans ses Figures; la Nature est parfaitement rendue dans ses Ouvrages. Il avoit un goût de Dessin fier, mais moins gracieux que celui de Louis Carrache. Ce Peintre a gravé, à l'eau forte, plusieurs sujets avec esprit & avec goût. On a aussi gravé d'après ce Maître. Ses grands morceaux de Peinture sont, à Bologne, à Parme, à Rome. Le Roi possède

plusieurs de ses beaux Tableaux. Il y en a aussi une riche collection au Palais Royal. On compte parmi ses Eleves, Antoine Carrache son neveu, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, le Bolognese, le Schidone, &c. C'est faire l'éloge du Maître que de nommer de tels Disciples.

CARRICATURE. Terme de Peinture ou de Dessin, par lequel on entend un Portrait chargé, & dont les défauts naturels sont augmentés, de maniere cependant, qu'on y trouve la ressemblance de la personne qu'on a voulu tourner en ridicule. Annibal Carrache a excellé en ce genre. *Voy. Charge.*

CARSUGHI (Rainier), Jésuite, né en 1647, à Citerna, petite ville de la Toscane, mort en 1709, Poète Latin. Nous avons de cet Auteur, un Ouvrage précieux, soit pour l'élégance du stile, soit pour les préceptes excellens qu'il renferme; il est intitulé *Ars bene Scribendi*, & divisé en quatre Livres.

Casurghi a aussi composé quelques Epigrammes Latines, qui méritent d'être lûes.

CARTONS. On appelle ainsi, certains Deseins de Tapisseries, que les Peintres font pour servir de modèles aux Ouvriers.

Les *Cartons* dans la Peinture à fresque, se font de plusieurs feuilles de gros papier attachées les unes aux autres, pour y dessiner l'Ouvrage que l'on veut peindre chaque jour. Lorsque l'enduit sur lequel on doit travailler a pris assez de consistance pour ne point trop s'enfoncer en y touchant, on applique dessus les *Cartons*, & l'on calque le Desein avec une pointe; en sorte que toutes les traces soient sensibles sur l'enduit; alors on commence à peindre. *Voyez Fresque.* On se sert aussi de *Cartons* pour la Peinture à la *Mosaïque*.

CARTOUCHE. Ornemens de Sculpture, de Peinture, & de Gravure; ainsi appelés, parce qu'ils imitent des Cartons roulés, dans lesquels on enferme quelque Inscription, Emblème, Devise, ou Armoirie, &c.

CARUCCI, Peintre. *Voy. Pontorme.*

CARYATIDES. Ce sont des figures de femmes Captives vêtues de longues robes, dont la tête sert d'appui à un entablement, &

qu'on employe à la place des Colonnes & des Pilastres. On rapporte que les Grecs, ayant remporté une victoire sur les Peuples de Carye qui s'étoient révoltés, passerent les hommes au fil de l'épée, & qu'à l'égard des femmes, ils les réduisirent en captivité; mais pour en conserver la mémoire, on représenta dans les Edifices publics, au lieu de colonnes, ces misérables Captives chargées d'un pesant fardeau, image de leur misere.

CASA-NOVA (Marc-Antoine), natif de Rome, mort en 1527, Poète Latin. Il a réussi dans le genre Epigrammatique, auquel le portoit son caractère enjoué, plaisant & satyrique. Ce Poète paroît s'être proposé Martial pour modèle; il a, comme lui, un stile vif & mordant. La douceur & les charmes de la Poésie de Catulle, se font mieux sentir dans les vers qu'il a composés pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

CASSAGNE (Jacques), de Nîmes, reçu à l'Académie Françoisé en 1661, mort en 1679, âgé de 46 ans, Poète François. On sçait le trait satyrique de

Despreaux sur l'Abbé *Cassagne*, & qui est devenu un Proverbe.

Si l'on n'est plus au large, assis en un festin,

Qu'aux Sermons de *Cassagne*, ou de l'Abbé *Cottin*.

On a, de cet Auteur, des Ouvrages qui prouvent qu'il n'étoit point sans mérite. Telle est sa Préface sur les Œuvres de *Balzac*, & sa Traduction de *Salluste*, qu'on estime encore aujourd'hui. Ses Œuvres Poétiques sont des *Odes*, des Poèmes sur les Conquêtes du Roi, &c.

CASSOLETTE. Espèce de vases isolés, de peu de hauteur; du sommet & des côtés desquels on fait sortir des flammes ou de la fumée. Ils servent, en Architecture, d'amortissement à l'extrémité supérieure d'un Pavillon, ou d'une Maison de plaisance. On en met aussi sur les rétables d'Autels, & dans la décoration des Catafalques, des Arcs de triomphe, Feux d'artifice, &c. Il y a aussi des *Cassolettes* représentées dans des bas-reliefs.

CASTAGNETTES. Ce petit Instrument de Musique, qui est dans la classe des Instrumens de percussion, est fort en usage dans l'Espagne, pour les Danses. Cet Instru-

ment n'a qu'un seul ton, il est fait en forme de petites cuilliers sans manche. Les *Castagnettes* se font de bois de prunier, de hêtre, & de toute autre sorte de bois résonnant.

CASTELLI (Bernard), né à Genes en 1557, mort dans la même ville en 1629. Ce Maître, Eleve d'*André Semino*, s'attacha particulièrement à la maniere du *Cangiage*; il étoit bon coloriste, il dessinoit bien, & son génie se fait remarquer dans ses Ouvrages; mais il a trop négligé l'étude de la Nature. La réputation qu'il s'acquit par ses talens, lui mérita l'honneur de faire un Tableau pour l'Eglise de St Pierre à Rome, honneur qu'on n'accordoit qu'aux plus célèbres Artistes. Ce Peintre excelloit aussi à faire le Portrait. Il peignit les grands Poètes ses contemporains. Ceux-ci, par reconnoissance, le chanterent dans leurs Poésies; il étoit ami particulier du *Tasse*, & se chargea de graver les figures de la *Jerusalem délivrée*. Il a eu plusieurs fils qui ont été ses Eleves. On voit de ses Ouvrages, à Genes, à Rome & à Turin. On a gravé d'après ce Maître.

CASTELLI (Valerio), né en 1625 dans la ville de Genes, mort dans la même ville en 1659, fils de Bernard, qu'il perdit trop jeune, pour profiter de ses leçons; mais son travail assidu, & les études qu'il fit à Parme & à Milan, le mirent au-dessus de son pere. Son inclination le portoit, surtout, à peindre des batailles; & c'est un genre dans lequel il a excellé. On doit des éloges à son génie, à son goût, à son Coloris, à son Dessin & à ses belles Compositions. Ses principaux Ouvrages sont à Genes. Il y a aussi en Angleterre beaucoup de ses Tableaux de chevalet, qui sont très-estimés. On ne connoît qu'une Sainte Famille gravée d'après ce Maître. Barthelemy Biscaino, bon Peintre & excellent Graveur, mort en 1657, âgé de 25 ans, a été l'Eleve de Valerio.

CASTELNAU (Henriette Jule de), Comtesse de Murat, morte en 1716, âgée d'environ quarante-cinq ans. Cette Dame s'est fait un nom sur le Parnasse François, par quelques petites Pièces de Poésie; telles qu'une Eglogue, une Epître, une Elegie, & des

Chançons qui sont répandues dans differens Recueils. Elle a aussi composé les Lutins de Kernosi, Roman qu'on vient de réimprimer.

CASTIGLIONE. Peintre. Voyez *Benedette*.

CASTIGLIONI (Balthazar), né à Mantoue en 1478, mort à Toledé en 1529, Poète Latin & Italien. Ses Poésies Latines ont été recueillies au premier Tome des Délices des Poètes d'Italie. Il a fait des Elegies qui sont admirables par la délicatesse des pensées, par l'élégance, la netteté, & les agrémens du stile. Sa *Cleopatre* est écrite dans un stile nombreux, grand & tout-à-fait héroïque. Ses Poésies Italiennes sont sur des sujets de galanterie.

CATACOMBES. Ce sont des Cimetieres souterrains en forme de grottes, où les Chrétiens se retiroient pendant les persécutions de la primitive Eglise, & où ils enterroient les Corps des Martyrs.

CATAFALQUE, de l'Italien *Catafalco*, Echaffaut. C'est un Mausolée construit pour l'appareil d'une Pompe funèbre, ou plutôt c'est la représentation d'un cercueil

élevé sous un baldaquin, & décoré de Vertus, de Génies, de Blasons, & de divers ornemens de Peinture & de sculpture.

CATASTROPHE. Terme de Poésie. C'est le dernier incident qui dans la Tragédie dénoue & termine l'action. Les Tragédies finissent toujours, ou par l'infortune des principaux Personnages, ou par une prospérité, telle qu'ils l'avoient pû souhaiter. La *Catastrophe* où les personnages qui ont intéressé par leur infortune, & par leurs sentimens, sont sauvés, est, sans doute, la plus parfaite & celle qui cause le plus de satisfaction aux Spectateurs. Il faut que la *Catastrophe* soit préparée & non prévue; toutes les différentes parties de la Pièce doivent y concourir sans la faire connoître. En un mot, le grand art consiste à rendre ce dernier incident naturel & frappant. Il est de regle que la *Catastrophe*, soit tirée du fond des affaires du Théâtre, & une observation non moins essentielle, c'est qu'après la *Catastrophe*, il ne doit rester aucun doute dans les esprits, c'est-à-dire, qu'il ne faut point qu'on puisse être inquiet de sça-

voir ce qu'est devenu un Personnage qui a intéressé dans le cours de la Pièce, &c. Enfin un grand défaut, que les meilleurs Auteurs n'ont pas quelquefois évité, est d'ajouter à la *Catastrophe* des discours inutiles & des actions superflues. Quelquefois la *Catastrophe* se passe sur la scène aux yeux des Spectateurs; quelquefois elle est mise en récit. C'est la nature des choses, la bienséance, & le goût du Public qu'on doit consulter dans le choix de ces deux manieres.

CATULLE (Caius ou Quintus - Valerius - Catullus), Poète Latin, natif de Verone, mort âgé de 30 ans, l'an de Rome 696. *Catulle* avoit un esprit fin & délicat, qui le fit rechercher des Grands. Il eut l'imprudence de faire des Epigrammes contre Jules-César. Ce grand homme qui sçavoit se venger, le pria à un repas, & lui témoigna beaucoup d'amitié. La Poésie de *Catulle* est recommandable par cette simplicité élégante, & par ces graces que la Nature seule peut donner. Il nous reste quelques fragmens de ses Ouvrages, entre lesquels on estime principalement

ses Epigrammes. On l'a comparé à Martial, mais il lui est supérieur par la richesse de son imagination, & par la pureté de son stile.

CAVALLINI (Pietro), Peintre & Sculpteur, natif de Rome, mourut âgé de 83 ans. Il vivoit dans le XIV^e siècle. On estime beaucoup le Crucifix qu'il fit pour l'Eglise de Saint Paul de Rome, lequel, si l'on en croit un certain bruit populaire, a parlé à Sainte Brigitte. *Cavallini* ne se rendit pas moins recommandable par son humilité & par sa piété, que par l'excellence de ses talens.

CAVEDONE (Jacques), Peintre, né à Saffuolo dans le Modenois en 1580, mort à Bologne en 1660. Il prit des leçons d'Annibal Carrache, & saisit dans ses premiers Tableaux, la maniere de ce fameux Artiste, au point que tous les Connoisseurs s'y trompoient. Ce Peintre manioit le pinceau avec une facilité prodigieuse, jusques-là, que le Guide & plusieurs autres Maîtres célèbres, voulurent le voir opérer. Personne n'entendoit mieux à dessiner le nud. Ces commencemens heu-

reux lui annonçoient une fortune brillante; mais il eut tant de malheurs à éprouver dans sa famille, que son esprit se déranga; & son talent s'affoiblit tellement, qu'il fut réduit à peindre des *Ex voto*. Enfin accablé de vieillesse & de misere, il demandoit publiquement l'aumône; & s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il mourut. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne. On voit aussi au Palais Royal, deux Tableaux du *Cavedone*. Il n'y a qu'une Pièce gravée d'après lui.

CAVET. C'est, dans l'Architecture, une moulure rentrante, dont le profil est d'un quart de cercle. Cet ornement fait partie de la corniche.

CAULASSI. Voyez *Cagnacci*.

CAULICOLES, ornement d'Architecture. Ce mot vient du Latin *Cauliculus*. Les *Caulicoles*, sont des especes de petites tiges, qui semblent soutenir les volutes du Chapiteau Corinthien. Ces petites tiges sont ordinairement cannelées & quelquefois torsées à l'endroit où elles commencent à jeter les feuilles. Elles ont

ont aussi un lien en forme d'une double couronne.

CAURROY (Eustache du), Musicien François, mort en 1609, âgé de 60 ans. *Caurroy* a été un des plus grands Musiciens de son siècle. Il nous reste de lui une Messe des Trépassés, dont la Musique sçavante & expressive, rend tout le pathétique & toutes les horreurs de la mort. On prétend que la plupart des Noels que l'on chante, sont des Gavotes & des Menuets d'un Ballet que du *Caurroy* avoit composé pour le divertissement du Roi Charles IX.

CAUSTIQUE. C'est une sorte de Peinture qui étoit fort en usage parmi les Anciens, & qu'on pratiquoit encore du temps de Pline. L'Art, dans ce genre de Peinture, consistoit à préparer des cires de diverses couleurs, & à les appliquer sur le bois, ou sur l'ivoire, par le moyen du feu.

CAUX (Gilles de), Poète François, né en 1682 dans la Paroisse de Ligeris, Généralité d'Alençon, mort à Bayeux en 1733. Il a donné au Théâtre François, *Marius*, Tragédie représentée avec une sorte de succès, & imprimée. On a

encore de lui de petites Pièces fugitives; entr'autres *l'Horloge de sable*, *figure du Monde*; dont l'allégorie est ingénieuse, & la versification facile.

CECCO. Peintre. *Voyez Salviati.*

CEINTURE. On donne ce nom à l'anneau sculpté au haut, & au bas du fust de la colonne. On l'appelle aussi *Escale*.

CELLINI (Benevenuto), Peintre, Sculpteur & Graveur, né à Florence l'an 1500, mort dans la même ville en 1570. Il mérita, par son sçavoir, une place dans l'Académie de Florence; & ses talens distingués, le firent rechercher & estimer de plusieurs Princes de l'Europe. François I le combla de ses bienfaits, & le Pape Clement VII frappé de l'excellence de son génie, ne le regarda point seulement comme un Artiste célèbre, mais encore comme un grand homme. Il lui confia la défense du Château de Saint Ange, où *Cellini* acquit beaucoup de gloire par sa prudence & par sa bravoure. Il s'étoit d'abord fait connoître dans l'Orfèvrerie; la Peinture, la Sculpture & la Gravure, l'occupant ensuite, le pla-

cerent au rang des meilleurs Artistes de son siècle. Il a donné lui-même l'Histoire de sa Vie en un Volume *in-quarto*, outre un Traité sur la Sculpture, & la maniere de travailler l'or.

CELTES (Conrard), Poète Latin, né l'an 1459 à Sweinfurt près de Wurtzburg, mort à Vienne en 1508. Il ne reçut de ses parens que de foibles secours pour satisfaire sa passion pour les Belles-Lettres. Il se sauva même de la maison paternelle pour s'y livrer plus en liberté. *Celtes* avoit de l'élevation dans l'esprit, de l'invention, d'heureuses faillies; mais on peut lui reprocher les défauts de son siècle; des négligences dans le stile, & des pensées plus brillantes que solides. Il a composé des Odes, un Poème sur l'Amour, des Epigrammes, un Poème sur les mœurs des Allemands, un autre sur les Coûtumes, & la situation de Nuremberg.

CENACLES. *Voyez Cyzicenes.*

CENOTAPHE. C'est un Monument funébre, orné de Sculpture & d'Inscriptions, qu'on élève pour honorer la Mémoire de quelque Mort illustre. Le

Cenotaphe differe du Tombeau, en ce qu'il est vuide, & ne renferme aucunes dépouilles du défunt.

CENTON. Terme de Poésie. On appelle ainsi, un Poème composé de vers pris de côté & d'autre, dans un Auteur connu, & qui par leurs nouvelles combinaisons, font de nouveaux sens. *Voyez Capilupi.*

CERCEAU (Androuet du), Architecte. *V. Androuet.*

CERCEAU (Jean-Antoine du), Poète François. *Voy. Du Cerceau.*

CERQUOZZI, Peintre. *Voyez Michel-Ange des Batailles.*

CERVELAT-HARMONIQUE, Instrument de Musique à vent, qui étoit autrefois d'usage pour faire la basse, comme le *Basson*. Cet instrument a une anche placée sur une base supérieure, au milieu de huit trous de même grandeur, qui percent cet instrument tout du long, & répondent à huit autres trous qui sont à la base inférieure. Sur le cylindre de l'instrument, sont placés d'autres trous en des distances différentes, lesquels servent à faire les divers tons dont on a besoin. Le *Cervelat-Harmonique* est fort court

dans sa forme, cependant il a l'étendue d'une quinzième, par l'art avec lequel on a sçu ménager les issues du vent dans sa construction.

CESARI (Alexandre), Graveur. *Voyez à l'Article de la Gravure en creux.*

CESURE. Terme de Poésie. La *Cesure* est un certain repos qui partage les vers François de douze & de dix syllabes. La *Cesure* est appelée un repos, parce qu'il suffit qu'on puisse s'arrêter en cet endroit, sans qu'il soit besoin que le vers soit entièrement fini. Ce repos, ou cette *Cesure*, doit se trouver après la sixième syllabe dans les vers Alexandrins.

Ex. Un tendre engagement.. Va plus loin qu'on ne pense.

Dans les vers de dix syllabes, la *Cesure* se place après la quatrième syllabe.

Ex. Mauvais Rimeur.. N'a fait un bon Poète.
Voyez Hémistiche.

CHACONNE. C'est une Pièce de Musique qui renferme plusieurs couplets très-variés, d'un mouvement à trois temps, modéré, mais bien marqué.

Autrefois la *Chaconne* étoit un Chant composé sur

une *Basse contrainte* qui revenoit toujours la même de quatre en quatre mesures. On ne s'astreint plus aujourd'hui à cette méthode.

Il est assez d'ordinaire de commencer la *Chaconne* au second temps.

CHAMBONNIERE. Musicien François, mort vers l'an 1670. Son talent particulier étoit le Clavecin; il réussissoit très-bien pour la composition des Pièces, & pour la maniere de les exécuter. Ses Ouvrages sont partagés en deux Livres, parmi lesquels on estime, sur-tout, une suite en *C-sol-ut*, & dans cette suite, deux Pièces, l'une, intitulée la *Courante*, & l'autre, la *Marche du Marié & de la Mariée.*

CHAMBRANLE. On appelle ainsi, une bordure avec moulure, qui est autour d'une porte, d'une croisée, ou d'une cheminée. Il est différent selon les ordres, & quand il est simple & sans moulures, on le nomme *Bandeau.*

Le *Chambranle* a trois parties, sçavoir, les deux côtés, qu'on nomme *les montans*, & le haut, qu'on appelle *la traverse.*

CHAMP. Terme de Pein-

ture, pour désigner ce qui, dans un Tableau, paroît derrière les objets principaux. On dit quelquefois d'une partie, qu'elle sert de *Champ* à une autre. *Voy. Fond.*

CHAMPAGNE (Philippe de), Peintre, né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674. Il s'exerça au Dessin, dès sa plus tendre enfance; l'habitude jointe au goût que la Nature avoit mis en lui, lui donna beaucoup de facilité. Fouquieres, excellent Paysagiste, le prit en amitié, & se fit un plaisir de lui montrer les secrets de son Art. *Champagne* vint en 1621 à Paris, où il fit connoissance avec le Poussin. Ces deux célèbres Artistes furent employés par Duchesne, premier Peintre de la Reine. Les Ouvrages de *Champagne* plurent infiniment, & lui méritèrent, après la mort de Duchesne, la place de premier Peintre, & l'appartement au Luxembourg, que cet Artiste occupoit, avec une pension de douze cens livres. Le Cardinal Richelieu voulut l'attacher à son service, par des bienfaits & des promesses considérables; mais *Champagne* refusa constamment les offres qu'il

crut ne pouvoir accorder avec son devoir. Il étoit fort laborieux; la douceur de son caractère, & la bonté de ses sentimens, lui firent goûter les plaisirs de l'amitié. La décence présida toujours à son travail; & tel étoit son scrupule, qu'il ne voulut jamais travailler un Dimanche au Portrait d'une Demoiselle qui faisoit profession le lendemain chez les Carmelites. Ce Peintre devoit avoir la place de premier Peintre du Roi; mais le Brun la lui enleva par son crédit, par sa réputation, & sur-tout, par l'excellence de ses talens. *Champagne* avoit de l'invention, mais ses compositions sont froides. Il y a un art à ne point rendre la Nature avec trop de fidélité. Ce Peintre n'avoit point ce talent: il étoit servile imitateur de ses modèles; le goût ne lui monroit point ce qu'il falloit ajouter ou retrancher, pour éviter l'indolence du naturel; ses Figures n'ont point assez de mouvement: au reste son Dessin est correct; il avoit un bon ton de couleur, & touchoit bien le Paysage. Il a représenté dans la voûte de l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg St Jacques,

un Crucifix regardé comme un chef-d'œuvre de Perspective. *Champagne* a peint dans plusieurs Maisons Royales, & l'on voit de ses Ouvrages, dans beaucoup d'Eglises de Paris, singulièrement aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, au Port-Royal, aux Grands Augustins, à Saint Gervais, dans l'Eglise de la Sorbonne, dans celle de Notre-Dame, &c.

On a gravé plusieurs morceaux d'après ce Maître.

Il eut pour Eleve Jean-Baptiste *Champagne* son neveu, né à Bruxelles en 1643, & mort à Paris Professeur de l'Académie en 1688. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises, & dans l'Appartement bas des Thuilleries. Il a suivi entièrement la maniere de Philippe, sans mettre dans ses Tableaux, ni autant de force, ni autant de vérité. Un voyage qu'il fit en Italie, ne put changer son goût, & l'habitude qu'il s'étoit formée.

CHANSON. Rien de plus libre que ce genre de Poésie. Les *Chansons* n'ont rien d'affecté pour la matiere, ni pour le tour, qu'on varie à l'infini. On peut seulement dire que l'élégance

& la naïveté, sont les principales beautés d'une *Chanson*. Elle tient du Madrigal & de l'Epigramme; elle a même quelque chose de l'Ode, sans être précisément dans aucun de ces genres. C'est ce qui distingue ce Poème tel que nous l'avons, des vers que les Anciens chantoient à table, qui étoient proprement de petites Poésies lyriques. Nos Poètes François peuvent être proposés comme les inventeurs & les modèles de ces petits Poèmes, où ils ont fait passer la gaieté, la légèreté d'esprit, & la délicatesse qui forment le caractère propre de la Nation. *Voyez Vaudeville.*

CHANT. Terme de Musique. C'est l'assemblage de plusieurs sons harmonieux, qui se succèdent les uns aux autres suivant certaines règles, & d'une maniere agréable à l'oreille. L'observation scrupuleuse des préceptes, rend cette modulation régulière; mais c'est du génie du Compositeur qu'elle emprunte tout ce qu'elle a de gracieux & de pathétique.

CHANT figuré, autrement appelé *supposition*. Terme de Musique, par lequel on entend les notes

qu'on infere entre l'inter-
valle d'un temps & celui du
temps qui fuit. En effet,
comme il faut que l'har-
monie fe manifeste dans
chaque temps de la mesure,
& ces temps n'étant sensi-
bles que dans le moment
qu'on y tombe, soit en
frappant, soit en levant,
le Musicien remplit ce mo-
ment par autant de notes
que le génie & le goût lui
conseillent. Ainsi, *figurer*,
c'est faire plusieurs notes
pour une. Lorsqu'on *figure*
par degrés conjoints, on
emprunte d'autres notes que
celles qui composent l'ac-
cord; mais lorsque c'est par
degrés disjoints, il faut em-
ployer nécessairement les
notes qui composent l'ac-
cord, soit consonant, soit
dissonant.

CHANT en Ison; terme
qui signifie *égal*. On appelle
ainsi un *Chant*, où l'on ne
se fert que d'un seul inter-
valle; tel est le *Chant* em-
ployé par certains Ordres
Religieux, dans leur Psal-
modie.

CHANT (Plein), ou
Musique Grégorienne. On
garde toujours dans le plein
Chant une mesure égale,
sans augmenter ni diminuer
les notes.

CHANTS. On donne ce

nom aux divisions d'un Poë-
me héroïque ou didactique.
Le mot *Livre* s'employe
quelquefois dans le même
sens. Le Poëme de Lucrece
est divisé en fix *Livres*;
l'Art Poétique de Boileau,
est composé de quatre
Chants, &c.

CHANTE-MERLE
(d'Heauville, Abbé de),
Poëte François, qui vivoit
sur la fin du XVII^e siècle.
Il s'est entièrement consa-
cré aux matieres les plus
graves & les plus sérieuses
de la Religion Chrétienne.
Ses vers sont faciles & bien
tournés. Nous avons de lui,
le Cathéchisme, l'Histoire
des Mysteres de Jesus-
Christ & de la Sainte Vier-
ge, la Morale de Jesus-
Christ, & les Pseaumes Pé-
nitentiaux; le tout en for-
me de Cantique.

CHANT-ROYAL. C'est
un ancien Poëme François,
qui prit naissance sous le ré-
gne de Charles V; mais il
fleurit principalement sous
François I. Marot, Poëte
François, le mit en crédit.
Telles sont les règles de ce
Poëme. Le *Chant-Royal*
est composé de cinq cou-
plets de onze vers cha-
cun. Les rimes du pre-
mier couplet, régilent celles
des autres, & elles doivent

être disposées dans le même ordre. Le dernier vers du premier couplet, sert de refrain pour les suivans, qui doivent finir de la même sorte. On ajoute après le cinquième couplet, ce que les Anciens nommoient l'*Envoi*, & ce qu'on peut appeller l'explication de l'allégorie; car le sujet qui fait le corps de la Pièce, se tire ordinairement de la Fable, ou il comprend quelque trait éclatant de l'Histoire. Les regles anciennes veulent que l'explication de l'allégorie se fasse ordinairement en sept vers, quelquefois, en cinq, qui soient semblables en rimes, à autant de vers pris sur la fin du couplet précédent. On a nommé ce petit Poème, *Chant-Royal*, parce qu'on vouloit que l'*Envoi* s'adressât aux Rois, ou à des Princes.

CHAPELAIN (Jean), né à Paris en 1595, l'un des premiers de l'Académie Françoisë, mort le 22 Février 1674, Poëte François. *Chapelain* a eu tant de réputation de son vivant, que le Cardinal Richelieu, pour accréditer un Ouvrage, emprunta son nom. Il fut pensionné par ce Cardinal, aussi-bien que par le Duc de

Longueville, & par le Cardinal Mazarin. Ce fut lui que M. Colbert chargea de faire la liste des Sçavans, qui méritoient les bienfaits du Roi. *Chapelain* fut cinq ans à méditer son Poëme de la Pucelle, & vingt ans à le composer, ce qui donna lieu à ce dictique de Montmor :

Ille Capellani dudum expectata
Puella,

Post tanta in lucem tempora
prodit anus.

Il l'avoit divisé en vingt-quatre *Chants*; il n'y en a jamais eu d'imprimés que les douze premiers. (Les douze derniers, manuscrits, sont entre les mains de M. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Françoisë; & dans la Bibliothèque des RR. PP. Jésuites de la Maison Professe). On fit jusqu'à six Editions de la Pucelle, en dix-huit mois. Les vers en sont si durs, que Despreaux; Racine, la Fontaine, & quelques autres Personnes d'élite, s'imposoient entre eux la peine de lire une certaine quantité de vers de ce Poëme, lorsqu'il leur étoit échappé quelque faute contre le langage, ou autrement; genre

de supplice nouveau, mais qui n'étoit pas, assurément, sans rigueur. Si l'on en croit M. Huet, le Poème de la Pucelle, vaut infiniment, pour la constitution de la Fable, & pour les Vertus essentielles de l'Epopée. On a de *Chapelain*, outre son Poème de la Pucelle, une Paraphrase sur le *Miserere*, des Odes, &c. une entre autres au Cardinal Richelieu, qui est encore regardée aujourd'hui comme une excellente Pièce, &c.

CHAPELLET. Ornement d'Architecture. C'est une baguette sur laquelle on a taillé de petits grains ronds, ou des fleurons, des grelots, des olives, &c.

CHAPELLE (Claude Emmanuel Lullier, surnommé), né en 1621, mort en 1686, Poète François. *Chapelle* fut dirigé dans ses études, par le célèbre Gassendi. Moliere qui avoit beaucoup de goût pour les Sciences, prit aussi de ses leçons & devint Compagnon d'étude, & grand ami de *Chapelle*. Il étoit recherché des Personnes du premier rang; il étoit aussi très-souvent consulté par les plus beaux esprits, sur leurs productions. Despreaux, intime ami de *Chapelle*, l'ayant un

jour rencontré, lui fit des reproches sur son penchant pour le vin; *Chapelle* l'écouta, entra dans ses raisons, & cependant lui persuada d'entrer dans un Cabaret qui étoit à côté d'eux, où en déclamant contre le vin, ils s'enivrent. Encore un trait digne de *Chapelle*; un soir qu'il étoit avec Mademoiselle Choccars, Fille d'un rare mérite, la Femme de chambre de cette Demoiselle les trouva tous deux en pleurs; elle en demanda la cause; & *Chapelle*, d'un ton animé, dit qu'ils pleuroient la mort du Poète Pindare, que les Médecins avoient tué par des remèdes contraires à son état. *Chapelle* avoit une éloquence simple, naturelle, si séduisante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il disoit. Les Ouvrages qui nous restent de ce Poète, sont une preuve de la beauté & de la délicatesse de son esprit. Le voyage de Bachaumont & de *Chapelle*, passe pour un chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire. Il a fait aussi un Poème, intitulé *Chant-Royal*, & d'autres petites Pièces fugitives, en prose & en vers.

CHAPELLE (Jean de la), né à Bourges en 1655, reçu à l'Académie Française en 1688, mort en 1723, Poète François. La *Chapelle* se fit quelque réputation par son éloquence, & par son talent pour la Poésie. Il a composé cinq Pièces Dramatiques, sçavoir les *Caroffes d'Orleans*, Comédie, conservée au Théâtre; *Zaïde*, *Ajax*, *Telephonte*, *Cleopatre*, Tragédies. On joue encore la dernière. Il a semé dans ses *Amours de Catulle & de Tibulle*, des vers imités de ces Poètes.

CHAPITEAU Terme d'Architecture. C'est la partie supérieure de la colonne qui pose immédiatement sur son fust; on peut aussi définir le *Chapiteau*, un ornement qui fait le couronnement de la colonne. Il est différent dans tous les ordres. *Voyez* *Ordre*.

CHARGE. On donne en général ce nom dans le Dessin, à tout ce qui est outré & hors de vraisemblance. Mais on appelle particulièrement ainsi une exagération burlesque des parties les plus marquées du visage, de façon que la ressemblance soit conservée, & que l'on puisse reconnoi-

tre la personne dont on a fait la *Charge*. *Voyez* *Carriature*.

C'est une regle essentielle de la Perspective, de *charger*, c'est-à-dire, de grossir & de fortifier certains objets, lorsqu'ils doivent être vûs à une certaine distance, & qu'ils sont placés au-dessus de la vûe, comme dans les plats-fonds.

CHARGE' (Tableau), c'est-à-dire, rempli d'un trop grand nombre d'objets, qui font naître la confusion, & empêchent de remarquer le principal sujet.

CHARLEVAL (Jean-Louis Faucon de Ris, Seigneur de), mort à Paris l'an 1693, âgé de 80 ans. Poète François. *Charleval* né avec des dispositions heureuses pour l'étude des Belles-Lettres, fit son unique occupation de les cultiver durant tout le temps d'une longue vie. La noblesse de son cœur étoit égale à la délicatesse de son esprit. On vint lui dire que Monsieur & Madame Dacier pensoient, quelque temps après leur mariage, à se retirer dans la Province pour vivre plus facilement; *Charleval* leur porta aussi-tôt dix mille francs en or & les pressa de les accepter. Il écrivoit po-

liment, & l'on remarque dans sa prose, & dans ses vers, beaucoup de finesse & d'esprit. Ses Poésies sont répandues dans différens Recueils. Elles consistent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chançons, &c.

CHARPENTIER (François), né à Paris le 15 Février 1620, reçu à l'Académie Françoisë & à celle des Inscriptions & Belles-Lettres, mort Doyen de l'une & de l'autre Académie en 1702, Poëte François. *Charpentier* avoit étudié les Langues sçavantes, & étoit très-habile dans la connoissance de l'Antiquité. On connoît la facilité de son génie, & l'amour qu'il avoit pour le travail, par les Ouvrages qu'il a laissés en prose & en vers. Il a fait des Traductions de plusieurs Auteurs anciens, tels que Xenophon, Aristote, Aristophane. Ses Poésies sont des Odes, des Sonnets, des Paraphrases de Pseaumes, des Traductions d'un grand nombre d'Epigrammes de l'Anthologie & de Martial; l'Eglogue Royale, &c.

CHARPENTIER (Marc-Antoine), Musicien François, né à Paris en 1634, mort dans la même ville en 1702. Il fut Maître de Mu-

sique du College, ensuite de la Maison Professe des Jesuites, & enfin de la Ste Chapelle de Paris. M. le Duc d'Orleans, petit-fils de France, apprit la composition de lui, & le fit Intendant de sa Musique. *Charpentier* fut un des plus sçavans & des plus laborieux Musiciens de son temps. Il a donné des Opera, des Motets, & beaucoup d'autres morceaux considérables de Musique: son Opera de *Medée* eut dans son temps beaucoup de succès. Il a aussi composé un Opera, intitulé *Philomele*, qui a été représenté trois fois au Palais Royal; mais M. le Duc d'Orleans, qui avoit quelque part à cet Ouvrage, ne voulut point qu'on le fit imprimer.

CHATEAU. C'est, en Architecture, une Maison Royale, ou Seigneuriale, bâtie en maniere de Forteresse & entourée de fossés.

On appelle aussi *Château*, une Maison de Plaisance, où les fossés sont moins pour la défense que pour l'ornement.

Château-d'eau. C'est un Pavillon qui sert à renfermer des robinets de plusieurs conduits d'eau, avec un bassin pour en faire la

distribution. Il est ordinairement décoré de quelque Façade d'Architecture, de Napes d'eau, de Cascades, &c. Quelquefois c'est un corps de Bâtiment, qui a une simple décoration de croisées feintes

CHATEAU (Guillaume), Graveur, natif d'Orleans, mort à Paris en 1683, âgé de 50 ans. Il entreprit le voyage d'Italie, sans autre dessein, que de voir les chefs-d'œuvres des beaux Arts que cette Contrée renferme; mais la connoissance qu'il fit d'un excellent Graveur, lui donna du goût pour la Gravure, & dès-lors il apporta beaucoup de soin & de travail pour s'y rendre habile. Il grava les Portraits des Souverains Pontifes, qui se succederent pendant son séjour à Rome. De retour en France, il donna plusieurs Estampes, d'après les Ouvrages du célèbre Poussin. M. Colbert ayant connu son mérite, fut son Bienfaiteur.

CHAUCER, Poète Anglois, mort en 1400, âgé de 70 ans. Il devint par son mariage beau-frere du Duc de Lancastre, dont il partagea la bonne & mauvaise fortune; il fut enterré dans l'Abbaye de Westminster.

Le langage de ce Poète a tellement vieilli, que ses Compatriotes ont peine à l'entendre. On remarque dans ses Ecrits, une imagination riante, vive, féconde, mais peu réglée. Il a fait des Contes admirables par l'enjouement & la naïveté de sa narration, mais dangereux à cause de leur licence. Il est le *Marot* des Anglois. Outre ses Poésies, on a de lui des Ouvrages en prose estimés, tels que le *Testament d'Amour*, & un *Traité de l'Astrolabe*.

CHAULIEU (Guillaume Amfrye de), né au Château de Fontenai dans le Vexin Normand en 1639, mort à Paris le 27 Juin 1720. Poète François. L'Abbé de *Chaulieu* avoit une conversation agréable, & fit, pendant sa vie, les délices des personnes de goût & de la première distinction. Il fut Eleve de Chapelle. Voluptueux délicat, il ne se fit jamais un tourment de l'art de rimer. Ses vers sont faciles, mais souvent trop négligés. Les sentimens du cœur y sont exprimés avec feu; sa Poésie est pleine d'images simples, naïves, enjouées. Il inspira de la gayeté à son Lecteur & le charme, lors même qu'il l'entretient

de ses maux, & des incommodités qui accompagnent la vieillesse. On l'appelloit l'*Anacreon du Temple* où il avoit une Maison devenue une Académie par le concours des Gens de Lettres qui alloient assiduellement goûter avec lui les plaisirs de l'esprit. M. de Vendôme, Grand Prieur, son admirateur & son ami, le fit pourvoir de quatre Bénéfices, valant vingt sept à vingt-huit mille livres par an. Les Œuvres de *Chaulieu* sont des Lettres, des Epigrammes, des Odes, des Epîtres, &c.

CHAUVEAU (François), Dessinateur & Graveur, né à Paris, où il mourut en 1674. Il s'exerça d'abord à graver au burin, sous la conduite de Laurent de la Hire, quelques Tableaux de ce Peintre; mais il quitta bientôt le burin pour graver à l'eau forte, ses propres pensées. On ne remarque point dans ses Ouvrages cette douceur de Gravure, & le moelleux qui font rechercher les Estampes de plusieurs autres Graveurs célèbres; mais personne ne l'a surpassé pour le feu, la force, la variété, & le tour ingénieux de ses compositions. Lorsqu'on

s'adressoit à lui pour quelque Dessain, il prenoit aussi-tôt une Ardoise & crayonnoit son sujet en plusieurs façons différentes, dont il donnoit ensuite le choix. *Chauveau* a fait quelques petits Tableaux assez gracieux.

CHEMIN (Catherine du), Epouse du célèbre Girardon, morte à Paris en 1698. Elle avoit un talent distingué pour peindre des fleurs; talent qui l'a fit recevoir à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Son Mari éleva, à sa Mémoire, le beau Mausolée qu'on voit dans l'Eglise de Saint Landri, & qui fut exécuté d'après le modèle qu'il en fit lui-même, par Nourrisson & le Lorrain, deux de ses Eleves.

CHERON (Elisabeth-Sophie), née à Paris le 3 Octobre 1648, morte dans la même ville le 3 Septembre 1711. Elle avoit épousé en 1692 M. le Hay, Ingénieur du Roi. Cette Dame s'est distinguée dans la Peinture, la Gravure, la Poésie & la Musique. Son pere, Henri *Cheron*, Peintre en émail, de la ville de Meaux, lui apprit les principes de son Art. Il eut la satisfaction de se voir bientôt surpasser

par son illustre Fille : à l'âge de 14 ans, elle étoit déjà célèbre. Elle fit ses études d'après l'Antique & d'après les grands Maîtres. Elle a dessiné, en grand, beaucoup de pierres gravées, travail difficile, si l'on considère la petitesse de la composition que présente les Originaux, & pour lequel il faut un talent rare qu'elle semble avoir porté à la perfection. On admire dans ses Tableaux, un goût de Dessin exquis, une facilité de pinceau admirable, un bon ton de couleur, & une grande intelligence du clair obscur. Elle excelloit à peindre le Portrait, surtout à représenter les femmes. On rapporte qu'elle a souvent peint de mémoire des personnes absentes, dont elle a très-bien rendu la ressemblance. Elle a aussi traité l'Histoire avec beaucoup de succès. Toutes les manières de peindre lui étoient familières. Elle a également réussi dans la Peinture à huile, dans la Miniature en émail. Le célèbre le Brun, Admirateur de ses talens, la présenta à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qui la reçut en 1672 avec distinction, en qualité d'Acadé-

micienne. Elle a gravé de goût plusieurs morceaux, entr'autres une descente de Croix. On a aussi gravé d'après elle. Il y a un de ses Tableaux dans les Ecoles des Jacobins de la rue Saint Jacques. Ses deux nièces, Anne & Ursule de la Croix, ont été ses Eleves. Mademoiselle *Cheron* se délassoit en variant l'exercice de ses talens. Elle touchoit parfaitement le Luth & le Clavecin. Les Poésies de cette Muse ajouteroient encore à l'éclat de sa réputation. L'Académie des Ricovrati de Padoue, lui envoya des Lettres d'Académicienne, & lui donna le surnom d'*Erato*. Elle apprit l'Hebreu, pour mieux entendre le sens des Pseaumes qu'elle a paraphrasés en vers. Son Poème en trois Chants, intitulé les *Cerises*, est d'un comique ingénieux, il a été imprimé avec la *Batrachomyomachie* d'Homere, traduite en vers François par M. Boivin le jeune. Mademoiselle *Cheron* avoit été élevée dans le Calvinisme, mais elle se convertit à la Religion Catholique, & ne se rendit pas moins admirable par son extrême charité, sa douceur & sa modestie, que par la supé-

riorité de son esprit & de ses talens.

CHERON (Louis), frere de l'illustre Demoiselle de ce nom, Peintre, né à Paris en 1660, mort à Londres en 1723. Il fit en Italie ses études d'après Raphael & Jules Romain. Il puisa, dans ces sources admirables, un beau caractère, & un grand goût de Dessin. On voit deux Tableaux de cet illustre Artiste, à Notre-Dame de Paris. Le Calvinisme qu'il professoit, l'obligea de se retirer en Angleterre, où il fit de grands Ouvrages, sur-tout dans le Château de Boulton. On a gravé d'après lui; il a lui-même gravé plusieurs Estampes.

CHIFFRER. *Voy. Basse.*

CHINOIS (Théâtre). Le Peuple Chinois n'a rien emprunté des Grecs & des Romains, mais il a inventé à sa maniere une espece de Tragédie & de Comédie.

- » Les Chinois, dit Acofta,
- » ont des Théâtres vastes &
- » fort agréables, des habits magnifiques pour les
- » Acteurs, & des Comédies
- » dont la représentation
- » dure dix ou douze jours
- » de suite, en y comprenant
- » les nuits, jusqu'à
- » ce que les Spectateurs &
- » les Acteurs, las de se

- » succéder éternellement en
- » allant boire, manger,
- » dormir & continuer la
- » Pièce, ou assister au
- » Spectacle sans que rien y
- » soit interrompu, se re-
- » tirent enfin tous comme
- » de concert. Au reste les
- » sujets de leurs Pièces sont
- » tout-à-fait moraux, &
- » relevés par les exemples
- » fameux des Philosophes
- » & des Héros de l'Anti-
- » quité Chinoise.

CHINOISE (Peinture); c'est une sorte de Peinture que les Chinois font sur des Evantails ou sur la Porcelaine, où ils représentent des Fleurs, des Animaux, des Paysages, des Figures, &c. avec des couleurs fines & brillantes. Le mérite de leur Peinture, est une certaine propreté, & un certain goût d'imitation servile, mais où l'on ne remarque ni génie, ni dessin, ni invention, ni correction.

CHOEUR. On a, dans les premiers temps, donné ce nom à une Assemblée de Danseurs & de Musiciens, qui faisoient une Fête en l'honneur de Bacchus. Depuis, Thespis inventa les Episodes, & introduisit quelques Acteurs qui entrecoupoient, par leur déclai-

mation, les chants & les danses, & qui récitoient des vers sur quelques sujets héroïques & intéressans. Enfin, Sophocle mit des sujets en action, conservant le *Chœur* pour chanter, danser, & même réciter dans le corps de la Pièce, mais surtout, dans les Entr'actes. Ce *Chœur* avoit un Chef appelé *Coriphée*, qui parloit au nom de tous, avec les Acteurs de la Tragédie; & dans ce cas, le *Chœur* faisoit partie de la Scène & en étoit un Acteur. Quelquefois le Poète séparoit le *Chœur*, & le faisoit asseoir aux deux côtés du Théâtre; alors le Chef du *Chœur* & le Chef du demi-*Chœur* s'entretenoient sur le sujet de la Pièce, ce qui suspendoit toujours l'attention des Spectateurs. Parmi nous, le *Chœur* a été banni des Tragédies. Cependant, il pourroit faire un très-bel effet, & répandre un vif intérêt dans les Tragédies, à en juger par l'essai que l'illustre Racine en a fait dans ses Pièces dramatiques d'Esther & d'Athalie.

CHOIX (beau). C'est, en Peinture, la connoissance de ce que la nature a fait de plus beau, & de plus convenable à cet art. Il y a

plusieurs Peintres qui ont sçu imiter parfaitement la nature dans les Tableaux, mais qui en ont fait un mauvais *choix*. Ce *choix* doit être suivant le goût & la maniere des Anciens, c'est-à-dire, dans le goût de ces magnifiques Ouvrages, qui nous ont été conservés, tant des Grecs que des Romains. *Voyez Antique.*

CHROMA. Terme Grec, qui signifie *couleur*. Les Italiens appellent ainsi une *croche* (Note de Musique), & *Semi-Chroma* une *double-croche*.

CHROMATIQUE (genre). C'est un des trois genres de la Musique. Le genre *Chromatique* est celui dans lequel la modulation procède par demi-tons majeurs & mineurs, & généralement toutes les fois qu'on change l'ordre naturel qui est entre les sons, en les haussant ou les baissant par des diezes ou des bé-mols.

Chromatique, terme de Peinture. *Voyez Coloris.*

CIBOIRE; les anciens Architectes ont donné ce nom, à un petit Dais, où Baldaquin porté sur quatre colonnes & dont on couvroit autrefois les Autels.

CIGNANI (Charles), Peintre, né à Bologne en

1628, mort à Forli en 1719. Il fut Disciple du célèbre Albane, qui s'attacha à lui montrer les secrets de son Art, il l'employoit même à peindre dans ses propres Ouvrages. Le *Cignani* se fit une grande réputation dans la Peinture. Les Souverains occupèrent long-temps son pinceau, & le comblèrent d'honneurs & de bienfaits. La Coupole de la *Madona del Fuoco* de la ville de Forli, où ce Peintre a représenté le Paradis, fait admirer la beauté de son génie, & la supériorité de ses talens. Le Pape Clement XI avoit une estime particulière pour le *Cignani*, il le nomma Prince de l'Académie de Bologne, qui s'appelle encore l'Académie Clémentine. Ce célèbre Artiste fut traversé par l'envie qui annonce plus le mérite qu'elle ne le détruit. Une douceur de mœurs jointe à un cœur généreux, qui le portoit à secourir les affligés, & la bonté avec laquelle il parloit de ses plus cruels ennemis, tels sont les traits qui le caractérisent. Il eut dix-huit enfans, dont un seul lui survécut, & mourut peu de temps après lui. Ce Peintre étoit correct dans son Dessin,

gracieux dans son Coloris, élégant dans ses Compositions. Il peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit avec force les passions de l'ame. Il s'est peut-être trop attaché à finir ses Tableaux, ce qui l'a empêché d'y mettre assez de feu. Il excelloit, sur-tout, à peindre des Vierges & des demi-figures. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Forli. Le Roi possède de ce Maître, une descente de Croix, & Notre-Seigneur qui apparoît en Jardinier à la Madeleine. On voit au Palais Royal, un *Noli me tangere*, excellent morceau de *Cignani*. On a peu gravé d'après lui.

CIMABUE', Peintre & Architecte, natif de Florence, mort en 1300, âgé de 70 ans. Instruit par les Peintres Grecs, que le Senat de Florence avoit mandés, il fut le premier qui releva l'honneur des beaux Arts, que l'invasion des Barbares avoit exilés de sa Patrie. Sa réputation lui attira la visite de Charles I, Roi de Naples, qui passoit par Florence. La Peinture à huile n'étoit point encore trouvée du temps de ce Peintre; c'est pourquoi ses Peintures

sont

font à frelque & à détrempe. On en voit quelques restes à Florence, où l'on remarque du génie, & beaucoup de talent naturel, mais peu de ce bon goût, qui ne se forme que par l'expérience & par l'étude des beaux Ouvrages. Ce Peintre fit un Tableau représentant la Vierge, qu'on trouva d'une si grande beauté, que la ville de Florence le fit porter à l'Eglise de *Sainte Marie la Nouvelle*, au son des Tambours & des Trompettes.

CIMBALES. Instrument de Musique, qui, d'ordinaire, est fait d'airain en forme triangulaire, & dans lequel sont passés plusieurs petits anneaux qu'on touche d'une verge aussi d'airain.

CINTRE. Ce terme se dit de tout ce qui a la forme d'un arc.

CIPPE. Terme de Sculpture. C'est une espèce de petite Colonne qu'on fait quelquefois servir de support à un vase, à une figure, &c. Les *Cippes*, chez les Anciens, étoient de petites Colonnes qu'on plaçoit au bord des chemins, & sur lesquelles il y avoit des Inscriptions pour apprendre aux Passans la route qu'ils devoient suivre.

CIRAGE. On appelle ainsi en Peinture, un Tableau qu'on peint en forme de Camayeu tirant sur la couleur de cire jaune.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte, né à Rome en 1634, mort dans la même ville en 1689. Né dans l'opulence, il ne négligea point ses talens pour le Dessin: il voulut même que son travail fournît entièrement à sa dépense. Il mettoit ses Ouvrages à un haut prix; mais une grande manière, une belle composition, un beau génie les firent toujours rechercher. Le Pape Alexandre VII, & ses trois Successeurs, rendirent justice à son mérite. Ce Peintre reçut aussi des bienfaits du Grand Duc de Florence, qui le chargea de terminer des Ouvrages que Pietre de Cortone son Maître avoit laissés imparfaits; ce qu'il fit avec un tel succès, que tout paroît être du même pinceau. Il donna, de retour à Rome, les Plans de plusieurs grands Palais, & de magnifiques Autels. Les desseins de *Cirro-Ferri* sont dans le goût de ceux de Pietre de Cortone; il est difficile de ne les point confondre. Un reproche à lui faire, est de n'avoir pas

assez animé & varié ses caractères. On attribue sa mort, à la jalousie que lui causa le mérite de *Bacici*. Ses principaux Ouvrages, sont à Rome, & à Florence. Le Roi a un Tableau de lui, qui est une allégorie, à la gloire de Louis XIV. On a gravé d'après ce Maître.

CIRQUE. C'étoit, chez les Anciens, un lieu destiné pour les jeux publics. Il étoit entouré de Portiques, & de plusieurs rangs de sièges élevés en Amphithéâtre.

CITERNE. C'est un Réservoir souterrain pour recueillir l'eau de pluie. On construit de ces Réservoirs dans les endroits où l'on ne peut avoir de l'eau qu'avec difficulté.

CITRE (Cithara), Instrument de Musique à cordes. Cet Instrument a été long-temps en usage en Italie, avant que le Violon fût de mode. Le nombre des rangs de cordes du *Citre* est indéterminé. Les Italiens se servoient ordinairement de six rangs, composés de deux cordes chacun.

CIVOLI ou CIGOLI (Louis), Peintre, né en 1559, dans l'ancien Château de *Cigoli*, Territoire

de Toscane, mort à Rome en 1613. Son nom de Famille étoit *Cardi*. Alexandre Allori fut son Maître; l'étude qu'il fit sous lui de l'Anatomie, & la commission qu'il avoit de modeler en cire les Squelettes des Cadavres dissequés, le rendirent habile dans le Dessin, mais lui dérangerent l'esprit, que quelques années de repos & l'air natal, lui remirent. Il partageoit son temps entre la Peinture, la Poésie & la Musique. Ses talens pour son Art, le firent recevoir à l'Académie de Peinture de Florence, & le commerce qu'il avoit avec les Muses, lui procura une place dans l'Académie de la *Crusca*. Il touchoit très-bien du Luth; on lui reprocha un jour qu'il aimoit mieux jouer de cet Instrument, que de finir ses Tableaux. *Civoli* sentit toute la vérité du reproche, & brisa son Luth. Un *Ecce Homo* que ce Peintre fit, en concurrence avec le Baroque, & Michel-Ange de Caravage, se trouva fort supérieur aux Tableaux des deux autres Peintres. Ce fut *Civoli* qu'on chargea des Arcs de Triomphe & des Décorations de Théâtre, pour les Fêtes publiques du Ma-

riage de Marie de Médicis, fille du grand Duc François I, avec Henri IV, Roi de France. Il donna le Dessin du Palais Médicis, dans la Place *Madama*; & celui du piédestal du cheval de bronze, qui porte la Figure de Henri IV, placée sur le Pont-Neuf, à Paris. *Civoli* avoit du mérite; c'est à ce titre que l'envie s'attacha à le persécuter. Ayant à faire un Tableau pour l'Eglise de Saint Pierre (honneur réservé aux plus grands Peintres du siècle) il construisit autour de lui un échaffaut, où il s'enfermoit; un de ses ennemis scût s'y introduire en son absence, & dessina sa pensée qu'il grava aussitôt, & dont il publia l'Estampe; disant que le *Civoli* avoit copié son Tableau d'après lui. Mais ce Peintre fit cesser la calomnie, en peignant devant tout le monde. Il montra tant de facilité, qu'on ne soupçonna pas en lui, un Plagiaire. Le Pape l'employa à plusieurs grands Ouvrages, & pour lui marquer son estime, il donna un Bref qui le fit recevoir Chevalier Servant de Malthe. Cet honneur vint le trouver au lit de la Mort. Le *Civoli* avoit un grand goût de Des-

sein, beaucoup de génie, & un pinceau ferme & vigoureux. Dominique Feti a été un de ses Disciples. Ses principaux Ouvrages sont à Rome & à Florence. On a gravé d'après lui.

CLAIR-OBSCUR. Terme de Peinture. C'est l'art de distribuer avantageusement les lumieres & les ombres, tant pour le repos & la satisfaction des yeux, que pour l'effet du tout ensemble. C'est par le moyen du *Clair-Obscur*, que le Peintre donne du relief aux objets, & qu'il les rend plus vrais & plus sensibles. L'artifice du *Clair-Obscur* dépend de la disposition des objets, des couleurs & des accidens. L'intelligence de cette partie est essentielle à un Peintre, pour empêcher la dissipation de la vûe, par des groupes de lumieres & d'ombres; pour scavoir mettre chaque objet dans le jour qui lui est le plus favorable; enfin pour lier par le moyen des ombres & des clairs, toutes les parties d'un Tableau, en sorte qu'il ne fasse qu'un tout & un ensemble parfait. *Voyez aux mots, Groupe, Grappe de raisin, Masse.*

On a autrefois appellé *Clair-Obscur*, une sorte de Peinture composée seulement de blanc & de noir. *Voyez Camayeu.*

CLAIR-OBSCUR (Gravure en). On entend par ce mot, une Estampe imprimée ordinairement avec trois planches gravées en bois, dont la première marque le trait, la seconde les demi-teintes, en réservant les lumières; & la troisième les fortes ombres; ce qui imite parfaitement un Dessin.

CLAIRON. Instrument de Musique. C'est une sorte de Trompette qui a son tuyau plus étroit, que celui de la Trompette ordinaire, & qui rend un son plus aigu.

CLAIRON. L'on a aussi donné ce nom à un Jeu d'Orgues, accordé à l'octave de la Trompette.

CLAIRS (Grands). C'est, en Peinture, un amas de lumière qu'on appelle autrement *Groupe*, ou *Masse* de lumière. Ces grands *Clairs* se font par opposition aux grandes ombres, & servent à reposer la vûe. *Voyez Clair-Obscur, Masse, Grappe de raisin.*

CLAUQUEBOIS. Instrument de Musique, d'usage parmi les Flamands. Il est composé de dix-sept bâtons, qui vont

toujours en diminuant; l'accord de ces bâtons, dépend de leurs grandeurs & de leurs proportions. Cet Instrument a un Clavier, où sont les touches qui répondent à chacun des bâtons.

CLAUDIEN (Claudius), Poète Latin. Il étoit né à Canope en Egypte, & vivoit sous Arcade & Honorius, qui lui firent dresser une Statue.

Claudian est le Poète héroïque qui a le plus approché de Virgile. On remarque, dans ses Ouvrages, beaucoup de génie. Son stile est châtié, doux & élégant. Il s'éleve même souvent; mais il a trop de saillies de jeunesse, & son imagination l'égare quelquefois. Ses vers n'ont point le nombre & le tour naturel de ceux de Virgile. Il retombe sans cesse dans la même cadence. Entre les diverses Pièces de *Claudian*, ses invectives contre Rufin & contre Eutrope ont été fort estimées.

CLAVECIN. Instrument de Musique à cordes. C'est une sorte d'Épinette étendue & perfectionnée, qui se joue par le moyen d'un Clavier. On fait des *Clavecins* qui ont plusieurs sortes de Jeux, qui se varient & se joignent ensemble, comme

ceux de l'Orgue, par le moyen de plusieurs petits registres, chevilles & ressorts, qui font que les sauteraux ne touchent qu'un seul rang de cordes, ou plusieurs. Les cordes du *Clavecin*, soit de laiton ou d'acier, sont supportées sur des chevalets à crosses, ainsi nommés, à cause de leur figure. Les marches ou touches principales, ou diatoniques, sont pour l'ordinaire au nombre de 29; & il y en a vingt autres entre, & au-dessus des premières, qu'on appelle *Feintes*, lesquelles servent à faire les demi-tons ou les degrés chromatiques, ce qui fait autour de cinquante marches, qui forment l'étendue d'environ quatre octaves. Ces touches répondent à des *Sauteraux* qui frappent les cordes & les font parler. On fait encore des *Clavecins organisés*, c'est-à-dire, qui participent de l'Orgue, par les soufflets & les portes-vent qu'on a sçu y adapter pour produire un Jeu plus étendu, plus varié, plus sonore & plus soutenu. *Voyez Epinette.*

CLEF. C'est un signe placé sur une des cinq lignes de la Musique, & qui sert à déterminer, suivant sa po-

sition, le nom des notes, la qualité de leurs sons, & les especes de voix & d'instrumens qui les doivent exprimer. Il y a trois *Clefs*, ou signes différens; sçavoir, la *Clef de fa*, qu'on place sur la troisième ou sur la quatrième ligne; la *Clef d'ut*, qui peut se mettre sur toutes les lignes, excepté sur la cinquième; & la *Clef de sol*, laquelle est posée sur la première, ou sur la seconde ligne. On ne fait usage que d'une *Clef* à la fois, au commencement de chaque *portée*. (On appelle ainsi les cinq lignes prises toutes ensemble); cependant on en peut substituer une autre, quand on le juge à propos, dans la suite d'un air, ou d'un morceau de Musique; la dernière *Clef*, donnant toujours son nom à la ligne qui la traverse. Pour donc connoître le nom des notes, il faut considérer la *Clef*. Si c'est, par exemple, la *Clef de sol*, les notes qui sont sur la ligne qui la traverse, se nomment des *sols*; la note qui est dans l'intervalle de cette ligne appelée *sol*, & de la ligne supérieure, sera un *la*; la note placée sur la ligne supérieure sera un *si*, &c. De même

la note qui sera au-dessous précisément de la ligne du *sol*, sera un *fa*, &c. ainsi de suite en montant & en rétrogradant. La *Clef de fa*, est la plus basse des trois *Clefs*; celle qui est sur la quatrième ligne, convient à la *Basse-contre*, la plus grave des voix masculines, & aux Instrumens de Basse, tels que le Violoncelle, les Basses, Contrebasses, Timbales, &c. La *Clef de fa*, sur la troisième ligne, est propre pour les *Basses-Tailles*, & les *Concordants*, qui sont encore des voix graves masculines. La *Clef d'ut*, se prend une quinte au-dessus du *fa*, qui est sur la ligne de la *Clef de fa*; la *Clef d'ut* posée sur la quatrième ligne, sert ordinairement aux voix appelées *Tailles* ou *Hautes-Tailles*; c'est aussi la *Clef* particulière des Bassons. Celle placée sur la troisième ligne, est pour la *Haute-contre*, voix aigue masculine; c'est pareillement la *Clef* des Violes & quintes de Violon. La *Clef d'ut*, qu'on met sur la première ou sur la seconde ligne, est pour les voix féminines, qu'on appelle *Bas-dessus* ou *second-dessus chantans*. Quant à la *Clef*

de *sol*, qui se place sur la première & sur la seconde ligne, elle est encore une quinte au-dessus de la *Clef d'ut*. Cette *Clef* ne convient qu'aux voix féminines appelées *dessus* ou *premiers dessus Chantans*, & aux Instrumens dont le son est aigu, comme Flutes, Violons, Haut-bois, Trompettes, &c. La *Clef de G-ré-sol*, ne doit pas monter plus haut que l'*A-mi-la*; encore ne faut-il toucher cette corde ou note qu'en passant. On fait rarement monter la Haute-contre jusqu'au *B-fa si*. La Taille n'atteint que difficilement le *G-ré-sol*, & la Basse-taille l'*E-fi-mi*. Voyez *Voix*.

CLERAMBAULT (Louis-Nicolas), Musicien François, né à Paris le 19 Décembre 1676, mort dans la même ville le 26 Octobre 1749. Il étoit d'une Famille attachée au service du Roi, sans interruption, depuis Louis XI. Ce Maître montra, dès l'enfance, un génie supérieur pour son Art. Il fit exécuter, à l'âge de treize ans, un Motet à grand Chœur de sa composition. On le choisit, âgé seulement de vingt ans, pour être Organiste des Grands

Jacobins ; il obtint depuis , l'Orgue de Saint-Cyr. Louis XIV se plaçoit à lui entendre jouer de petites Pièces de Clavecin. Ses Cantates augmentèrent beaucoup sa réputation. Celle d'Orphée, son chef-d'œuvre , fut la première qu'il publia. Le Roi en fut si charmé , que S. M. le nomma Sur-Intendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Plusieurs de ses Cantates ont été exécutées à l'Opéra , avec beaucoup de succès. *Clerambault* étoit d'une santé délicate , mais d'un caractère vif & enjoué. Ses talens n'étoient pas obscurcis par des caprices. Il étoit bon pere, bon mari , bon ami. Il a laissé deux fils & une fille. Ses fils lui ont succédé dans ses places , qu'ils remplissent avec distinction. Nous avons de ce Musicien célèbre , cinq Livres de Cantates , plusieurs Motets , & des morceaux de Musique, composés pour des Fêtes particulières. Il a fait tous les Chants de l'Office pour la Maison de Saint-Cyr. C'est de lui que sont les Motets qui furent exécutés à Saint Sulpice , lors de la Dédicace.

CLERC (Sébastien le),
Dessinateur & Graveur, né

à Metz en 1637 , mort à Paris en 1714. Son pere, habile Dessinateur & Orfèvre , lui donna des Dessains , dont le jeune le *Clerc* sçut si bien profiter , qu'à l'âge de huit ans , il faisoit déjà admirer ses talens. Il mania le Burin avec autant de succès que le crayon ; mais c'est dans la Gravure à l'eau forte , que ce Maître s'est sur-tout distingué. Le *Clerc* n'étoit pas seulement occupé du Dessain & de la Gravure , il possédoit aussi très bien les Mathématiques ; il en a même donné plusieurs Traités qui lui font honneur. M. le Maréchal de la Ferté , le choisit pour son Ingénieur-Géographe , & ce fut sous ses ordres , que cet Artiste leva les Plans des principales villes du Gouvernement Messin & du Verdunois. Le *Clerc* quitta cet Emploi , dont il ne tiroit ni les avantages , ni la réputation que son mérite lui promettoit. Il vint à Paris , & se fit connoître du célèbre le Brun , qui s'employa pour lui. M. Colbert lui accorda une pension & un logement aux Gobelins. Le Roi Louis XIV l'honora depuis , du Brevet de Graveur ordinaire de son Cabinet , & le Nonce du Pape Clement XI

lui donna le titre de Chevalier Romain, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçu de Sa Sainteté. Ce Maître avoit un caractère affable & insinuant, joint à un mérite rare, qui le firent estimer & aimer. Son œuvre est des plus considérables. Tout étoit de son ressort. Il y a, dans ses Ouvrages, une variété aussi agréable que surprenante; ses compositions sont gracieuses, son Dessin correct, sa Gravure nette, sa touche facile, & son imagination sage, quoique vive & très-brillante.

CLERIC (Pierre), Jésuite, mort en 1740, âgé de 79 ans, Poète François & Latin. Le pere Cleric a remporté huit fois le prix de Poésie à l'Académie des Jeux Floraux. Il a mis en vers François la Tragédie d'*Electre*, Pièce de Sophocle, & a composé une Comédie, intitulée l'*Embarras de l'Homme de Lettres*. On a encore de lui, un Poème en plusieurs Chants, présenté aux Princes de France, à leur passage par Toulouse; une belle Ode morale, & un Recueil de vers Latins, au sujet de quelques Statues de grands Hommes. Tous ces Ouvrages font honneur au pe-

re Cleric; mais on est en droit de lui reprocher de s'être livré à une imagination trop vive & trop féconde, qui l'égare quelquefois.

CLESIDE. Peintre Grec, vivoit vers l'an du Monde 3700. On rapporte que cet Artiste voulant se venger de la Reine Stratonice, femme d'Antiochus, la représenta dans une attitude indécente, & exposa son Portrait en public. Mais cette Princesse étoit peinte avec tant de charmes dans le Tableau de *Cleside*, que sa vanité lui persuada, non-seulement de pardonner à la témérité du Peintre, mais encore de le récompenser, & de laisser son Ouvrage où il l'avoit placé.

CLINGSTET, Peintre. Voyez *Klingstet*.

CLOPINEL, Poète François. Voyez *Meun* (Jean de).

CLOVIO (Julio), Peintre, originaire de l'Esclavonie, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans. Il apprit à dessiner de Jules Romain. Son genre étoit la Miniature, dans lequel il excelloit.

COECH (Pierre), Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Alost, ville des Pays-Bas, mort en 1551. Il

fit un voyage en Italie, où il se perfectionna dans le Dessin. De retour dans sa Patrie, il conduisit plusieurs Ouvrages considérables, qui concilierent, en sa faveur, la Fortune & la Renommée. Le desir de voir & d'apprendre, le conduisit en Turquie. Il fit, en ce Pays, une suite de Dessins qui représentoient des cérémonies propres à la Nation chez laquelle il étoit. Ces Dessins ont été depuis gravés en bois. Charles-Quint le choisit pour son Peintre & pour son Architecte. On a de lui, des Traités de Géométrie, d'Architecture & de Perspective, avec quelques Gravures en bois & en cuivre.

Jérôme Coech a travaillé au burin, mais sa maniere est sèche, & dure.

COFFIN (Charles), Poète Latin, né le 4 Octobre 1676, mort à Paris le 20 Juin 1749. Son goût exquis pour les Belles-Lettres, l'élégance avec laquelle il parloit la Langue Latine, enfin son talent pour former & conduire la jeunesse, le firent élire Principal du Collège de Beauvais, Place dont il s'acquitta avec distinction. L'Université de Paris le choisit aussi pour son

Recteur. Notre Auguste Monarque signala pour lors les premieres années de son regne, en établissant l'instruction gratuite dans les Colléges de Paris; événement à jamais célèbre que Charles Coffin consacra par un Mandement estimé. On a encore de lui plusieurs petites Pièces de Poésie Latine, & des Hymnes sacrées, d'une latinité pure & délicate. Il est, dans ce genre, un digne Emule de Santeul.

COLACHON. Instrument de Musique à cordes. Cet Instrument qui étoit autrefois fort en usage dans l'Italie, a quatre ou cinq piés de longueur; il est assez semblable à un luth pour la forme; il a un manche fort long, afin de donner de l'étendue à trois cordes dont l'accord à vuide est d'octave en quinte.

COLDORE', Graveur en pierres fines, florissoit en France sur la fin du XVIIe siècle. Cet excellent Artiste a gravé, tant en creux, qu'en relief, avec une finesse d'outil prodigieuse; les Portraits qu'il faisoit, sont non-seulement précieux pour la ressemblance, mais encore pour la délicatesse, l'élégance & la pureté du travail.

COLISE'E. On a donné ce nom, à un Amphithéâtre que l'Empereur Vespasien fit bâtir à Rome, & qui étoit orné d'un grand nombre de Statues.

COLLASSE (Pascal), Musicien François, né à Paris en 1639, mort à Versailles en 1709. Son mérite le fit nommer Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Lully, dont il est l'Eleve, le chargeoit souvent de remplir les parties du milieu de ses chœurs de voix, & de quelques unes de ses Symphonies. *Colasse* animé du génie de son Maître, a aussi composé des Opera qui lui font honneur; sçavoir, *Achille* Tragédie, dont le premier Acte est de Lully; *Thetis & Pélée*, *Enée & Lavinie*, *Astrée*, *Jason*, *Canente*, *Polixène & Pirrhus*, Tragédies en cinq Actes; les *Saisons*, Ballet en quatre entrées; la *Naissance de Venus*, &c. Son Opera de *Thetis & Pélée*, est regardé comme son chef-d'œuvre. Ce Musicien a encore composé des Motets, & a mis en chant des Cantiques, des Stances, & d'autres morceaux de Poésie: il avoit la malheureuse passion de chercher la Pierre philosophale; recherche

qui aboutit à le ruiner & à affoiblir sa santé.

COLLETET (Guillaume), né l'an 1596, reçu à l'Académie Française en 1634, mort à Paris, lieu de sa naissance, en 1659, Poète François. Le Cardinal Richelieu l'aimoit, & le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des Pièces de Théâtre. Il lui fit un jour présent de six cens livres pour six mauvais vers que ce Poète lui lut. Sur quoi Colletet fit ce Distique:

» Armand, qui pour six vers m'a
» donné six cens livres,

» Que ne puis-je à ce prix te ven-
» dre tous mes Livres !

Colletet reçut des présens de plusieurs personnes illustres, entr'autres de François de Harlai, Archevêque de Paris, qui lui envoya un Apollon d'argent pour le récompenser d'une Hymne qu'il avoit faite sur l'immaculée Conception de la Vierge. Plusieurs Auteurs estimables en ont parlé avec éloge. Ses Ouvrages sont des Odes, des Stances, des Sonnets; le *Divertissement*, qui est un Recueil de Poésie; les *Deseespoirs amoureux*; *Cyminde* Tragi-Comédie, &c.

Colletet a eu un fils (Fran-

çois *Colletet*), qui a fait quelques Ouvrages en vers burlesques; entr'autres les *Tracas de la Ville de Paris*. On croit que c'est de ce dernier, dont Despreaux a parlé dans ses *Satyres*.

COLONNA, Peintre. *Voy. à l'Article de Metelli.*

COLONNADE. Terme d'Architecture; c'est le nom qu'on donne à un *Péristyle* de figure circulaire.

COLONNE. Terme d'Architecture. C'est un appui de marbre, de pierre ou de bois, de figure ronde & cylindrique, & qui s'éleve en diminuant. Toute *Colonne*, si l'on en excepte la *Dorique* à laquelle les Romains ne donnoient point de base, est composée d'une base, d'un fust & d'un chapiteau.

Les *Colonnes* reçoivent suivant leurs formes, leurs situations & leurs ornemens, différentes dénominations, dont voici les principales.

COLONNES *Accouplées*, ce sont des *Colonnes* qui sont deux à deux, & qui se touchent presque par leurs bases & leurs chapiteaux.

COLONNE *Adossée* ou *engagée*, est celle qui s'enfonce dans le mur du tiers

ou du quart de son diamètre.

COLONNE *Colossale*. C'est le nom qu'on donne à une *Colonne* qui est d'une si prodigieuse grandeur, qu'elle ne peut entrer dans une ordonnance d'Architecture. On en décore ordinairement quelque belle Place. Telle est la *Colonne Trajane*, un des plus superbes restes de la magnificence Romaine qu'on voit encore aujourd'hui en pié, & que le Sénat & le Peuple Romain firent ériger en l'honneur de Trajan, en reconnaissance des grands services que cet Empereur avoit rendus à sa Patrie.

COLONNE *Corilitique* est celle qui à l'entour de son fust, est ornée de feuillages ou de fleurs.

COLONNE *Doublee*. On donne ce nom à celle qui est jointe avec une autre, en sorte que les deux fusts se pénètrent environ du tiers de leur diamètre.

COLONNE *en faisceau*. C'est dans l'Architecture Gothique un gros pilier entouré de plusieurs petites *Colonnes* ou *Perches* isolées.

COLONNES *Groupées*, celles qui sont trois à trois, ou quatre à quatre sur un

même piédestal.

COLONNE Hermetique ; c'est une espece de pilastre qui , au lieu de chapiteau , a une tête d'homme.

COLONNE Isolée. On appelle ainsi celle qui n'est attachée à aucun corps par son circuit.

COLONNE Marine ; est celle taillée de glaçons ou de coquillages par bandes en bossages , ou continus , sur la longueur de son fust.

COLONNE Pastorale. C'est le nom qu'on donne à celle dont le fust est imité d'un tronc d'arbre avec écorce & nœuds.

COLONNE Torse , est celle qui a son fust tourné en vis avec six circonvolutions.

Les *Colonnes* reçoivent encore des dénominations par rapport à leur usage. Ainsi l'on appelle *Colonne Astronomique* celle qui est en forme de tour fort élevée & qui est une espèce d'Observatoire.

La *Colonne Bellique* étoit chez les Romains une *Colonne* élevée devant le Temple de Janus , & c'étoit-là que le Consul venoit déclarer la guerre , en jettant un javelot du côté de la Nation ennemie.

COLONNE Chronologique,

est celle qui a quelque inscription historique , selon l'ordre des temps.

COLONNE Crucifere, celle qui porte une croix.

COLONNE Funéraire , est une *Colonne* au haut de laquelle il y a une urne où l'on suppose que sont renfermées les cendres du Défunt , & dont le fust est quelquefois semé de larmes ou de flammes , symboles de la tristesse & de l'immortalité.

COLONNE Gnomonique. On appelle ainsi un Cylindre où sont marquées les heures par l'ombre d'un stile.

COLONNE Héraldique , celle qui a sur son fust les armes & blasons des alliances de la personne pour qui elle est élevée. On accompagne ordinairement cette *Colonne* de cartouches avec chiffres , devises & inscriptions. Cette espece de *Colonne* convient aux sépultures , aux décorations d'entrées , de fêtes publiques , &c.

COLONNE Statuaire. On a donné ce nom à celle qui porte une statue.

COLONNE Symbolique est celle qui par des attributs désigne une Nation ou quelque action mémorable, enfin

quelque symbole.

COLONNE Triomphale. On a ainsi appelé celle que les Anciens élevoient en l'honneur d'un Héros.

COLONNE Zophorique est une espece de *Colonne* statuaire qui porte la figure de quelque animal.

COLORIS. Cette partie de la Peinture, qu'on nomme autrement *Chromatique*, comprend la connoissance de toutes les couleurs; des naturelles pour les imiter, & des artificielles pour les employer. On doit entendre par couleurs naturelles, celles qui nous rendent visibles les objets de la nature; & par artificielles, la matiere dont les Peintres se servent pour imiter les couleurs de ces mêmes objets. La science du *Coloris* donne au corps que l'on veut peindre, les lumières, les ombres, & les couleurs qui leur conviennent, & fait connoître l'amitié en quelque sorte ou l'antipathie qui sont entre certaines couleurs. C'est enfin cette partie qui rend le Peintre le plus parfait imitateur de la Nature. On peut distinguer dans le *Coloris*, le *clair obscur* & les *couleurs locales*. Voy. à ces mots.

On dit un *Coloris fier*, précieux, vigoureux, piquant; un Tableau, un Dessain bien *colorié*, & non pas coloré.

COLOSSE. On nomme ainsi une Figure gigantesque. Les plus fameux *Colosses* de l'Antiquité, sont le *Colosse* de Rhodes, & celui de Néron. Ce dernier avoit cent vingt pieds de hauteur.

COMEDIA. Ce Poème est une imitation du ridicule des hommes, & la fin qu'il se propose est de nous rendre plus utiles à la société, en nous corrigeant des défauts qu'il joue. La *Comédie* nous vient des Athéniens: elle s'attacha d'abord à peindre les Scélerats & à les rendre odieux. Aristophane alla même jusqu'à exercer ses railleries sur les Dieux de la Grèce. Enfin les Auteurs comiques se permirent tant de licence, qu'ils faisoient porter aux Acteurs des masques ressemblans, pour désigner les personnes de la République qu'ils vouloient jouer. Telle fut l'ancienne *Comédie* chez les Grecs. Lyandre Général des Lacédémoniens, s'étant emparé d'Athènes, en changea le gouvernement; & entre autres abus, il reprima

celui du Théâtre. Alors commença la *Comédie moyenne*, ainsi nommée pour la distinguer de la vieille qui venoit d'être abolie. Aristophane a travaillé pour l'une & pour l'autre *Comédie*. Ses premières Pièces appartiennent à l'ancienne, & ses dernières, à la moyenne. Il s'introduisit encore un nouveau genre de comique dont Ménandre fut le Pere; ce genre plus châtié & plus circonspect que ceux qui avoient précédé, est ce qu'on appelle la *nouvelle Comédie*. A Rome la *Comédie* étoit, dans les commencemens, des danses, & des bouffonneries, auxquelles on joignoit quelques vers satyriques. La *Comédie* fut, dans la suite, réduite en Art; & Plaute & Terence, à l'imitation des Grecs, donnerent des Pièces suivies. On vit naître, dans le même temps, un nouveau genre de Spectacle, dont Pylade & Batille furent les deux premiers inventeurs; je veux dire, la *Pantomime*, qui est une représentation muette, où l'on exprime, par des gestes très-reglés, tout ce qu'on veut dire.

En France, on fait remonter l'origine de la *Co-*

médie, jusqu'aux Troubadours: mais ce qu'on appelloit alors *Comédie*, étoit plutôt des Dialogues sans action, & des Satyres, qu'une représentation des mœurs, & des ridicules. A ces premiers Auteurs comiques, succéderent, sur la fin du XIII^e siècle, les Confreres de la Passion, qui par dévotion jouèrent les choses saintes, & les plus dignes de respect. Après eux, on vit paroître les Clercs de la Bazoche qui firent place, à leur tour, aux Enfans sans souci, dont le Chef se nommoit le Prince des Sots. Un Evêque d'Angers fit la *Comédie de la Passion*, & un Docteur en Théologie composa le *Triomphant Mystere des Actes des Apôtres*. Aux Mysteres on joignoit, pour amuser le Peuple, des farces que l'on nomma les *Jeux des pois pilés*. Marguerite de Navarre, par un zèle peu éclairé, traita aussi dans ses *Comedies*, des sujets trop respectables pour être exposés sur le Théâtre. Cette enfance de la *Comédie* dura long-temps. Les Poètes qui florissoient sous le regne d'Henri II, se méprirent encore sur la nature de ce Poème. Enfin Jodelle

comprit le premier comment la *Comédie* devoit être traitée, & l'on peut regarder ce Poëte comme en étant, parmi nous, l'inventeur. Après lui la *Comédie* fit des progrès sensibles : Baif, Remi Belleau, Chrétien & Hardi, se distinguèrent dans le genre comique; le grand Corneille qui vint après eux, annoblit la Scène. Enfin, Moliere donna le ton de la bonne *Comédie*, & soutint l'attention du Spectateur par la finesse de ses plaisanteries, la variété de ses caracteres, la grande verité qu'il mit dans ses Portraits, & par son stile naturel & original. Depuis, Renard & plusieurs autres Poëtes, ont donné des Pièces que Moliere, le pere de la bonne *Comédie*, ne défavoueroit pas; mais suivant la remarque d'un Auteur moderne, Thalie dans son enfance licentieuse & bouffonne, dans sa jeunesse enjouée & amusante, semble être de nos jours dans sa vieillesse, & devient froide & languissante: elle se plaît à débiter des tirades de beaux sentimens, au lieu de plaisanter; elle combat nos vices, lorsqu'elle devoit jouer nos ridicules.

On ne prétend pourtant

point proscrire cette sorte de *Comédie* qui, outre le mérite qui lui est propre d'enseigner la vertu, a encore celui d'intéresser; mais il y a beaucoup d'art à ne point trop étendre les limites de ce nouveau genre qu'on voit souvent dégénérer en *Tragédie Bourgeoise*.

Voyez aux mots *Astronius*, & *Théâtre*.

COMEDIE-BALLET. C'est un Poëme dramatique dont l'objet est de faire rire, & qui doit être mis en chant, ou seulement, accompagné de chants & de danses.

COMMA. Terme Grec que les Musiciens dans toutes les langues, ont employé pour signifier le plus petit des intervalles sensibles à l'oreille. Il faut neuf *Comma*, pour faire un ton plein, dont quatre font le semi-ton mineur, & cinq, le semi-ton majeur. Le *Comma* peut encore se diviser en deux *Schisma*, dont dix-huit font un ton.

On appelle deux *Comma*, ou le *Comma* double, *Diaschisma*: ainsi il y a quatre *Diaschisma*, & un *Comma* dans un ton.

COMMIRE (Jean), Jésuite, né à Amboise en 1625, mort à Paris en

1702, Poëte Latin. Le Pere *Commire* apporta en naissant ce génie heureux qui fait les grands Poëtes : à ces dispositions naturelles, il joignit l'étude des Auteurs anciens, & l'on peut dire que par la beauté & la richesse de son stile, par le goût & la facilité de sa versification, par l'élégance & la finesse de ses pensées, il marche presque leur égal. On retrouve *Phe-dre*, dans ses Fables naïves, & *Horace*, dans ses Poésies lyriques. Il a fait aussi des Paraphrases de l'histoire de *Jonas*, de celle de *Daniel*; des Pièces Héroïques & quelques Epigrammes qui lui font beaucoup d'honneur.

COMPOSÉ (Ordre). C'est une espece de sixième ordre d'Architecture, aussi variable que l'imagination qui le produit, dans lequel on fait entrer une composition arbitraire, sans s'arrêter aux regles prescrites pour les cinq autres ordres d'Architecture.

COMPOSITE (Ordre), Terme d'Architecture. L'ordre *Composite* participe de l'Ionique & du Corinthien, ce qui l'a fait appeller *Composite*. On le nomme aussi *Italien* ou *Romain*, parce qu'il a été inventé par les

Romains. Cet ordre est encore plus orné que le Corinthien. Les grands Maîtres de l'Art, & les personnes d'un goût éclairé se plaignent de ce qu'on employe trop souvent cet ordre qui s'éloigne de la belle Architecture des Grecs. L'ordre *Composite* a son chapiteau orné de deux rangs de feuilles imitées de l'ordre Corinthien, & de volutes prises de l'ordre Ionique. Sa colonne est de dix diamètres de haut, & sa corniche a des denticules ou modillons simples.

COMPOSITION. Terme de Peinture. M. de Piles a défini la *Composition* : » la » partie de la Peinture qui » trouve avec convenance, » & qui place avec avantage » les objets dont le Peintre » se sert pour exprimer son » sujet. Voyez aux mots *Invention & Disposition*.

COMPOSITION. Terme de Musique. C'est l'art d'inventer de beaux chants, de marier plusieurs sons ensemble, qui produisent un bon effet, & de donner à chacun de ces sons, une progression convenable; il faut pour cela connoître le rapport que tous les intervalles & les accords ont entre eux, & savoir mettre

en pratique tout ce qui peut servir à rendre une Musique parfaite.

COMTE (Louis le), Sculpteur, natif de Boulogne près de Paris, reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, mort en 1694 âgé de 51 ans. Ce Maître s'est autant distingué par ses talens pour la figure, que par son goût pour l'ornement. On voit plusieurs de ses Ouvrages fort estimés, dans la Sorbonne. Parmi les morceaux de Sculpture qu'il a faits pour Versailles, on remarque une Statue de Louis le Grand vêtu à la Romaine, un Hercule, la Fourberie, le Cocher du Cirque qui sert d'ornement à la porte des Ecuries, & deux Groupes représentans Venus & Adonis; Zéphire & Flore.

CONCERT-SPIRITUEL. Ce Concert, un des plus fameux du monde, se tient dans la grande Salle des Cent-Suisses du Roi, au Château des Thuilleries, les jours où les Théâtres sont fermés, à cause de la solemnité des Fêtes. C'est François Philidor, fils d'un Musicien de ce nom, qui obtint le premier en 1725 la permission d'établir un *Concert Spirituel* à Paris. Simart, & Mou-

ret eurent, après Philidor, la direction de ce *Concert*. Les Directeurs de l'Opera leur succéderent; enfin M. Royer, Ordinaire de la Musique de la Chambre du Roi, & Maître de Musique de Monseigneur le Dauphin & des Dames de France, est depuis 1748 à la tête de ce *Concert*, où par ses soins & par son intelligence, il attire un grand nombre d'Auditeurs qui ne peuvent qu'applaudir au choix & au goût du Directeur. On exécute, dans ce *Concert*, de grands morceaux de Symphonie, des Motets & d'autres Pièces des plus célèbres Maîtres qui ont travaillé sur des paroles latines; des *Virtuoses* enchantent & surprennent les Amateurs les plus difficiles & les plus délicats, par la manière hardie & sçavante dont ils exécutent sur leurs Instrumens, des Sonnettes & des *Concerto*. Les voix récitantes se font aussi admirer par la beauté & l'éclat de leurs sons, & encore plus, par le goût infini & l'expression raisonnée qu'elles mettent dans leur Chant.

Il y a eu aussi un *Concert Italien* dans une des Salles du Château des Thuilleries, dont plusieurs Ama-

teurs fort riches, tels que M. Crozat & M. Gaudion, faisoient les frais; on n'y exécutoit que de la Musique Italienne. Ce *Concert* n'a eu lieu que pendant environ trois ans.

CONCLAVE. C'est par rapport à l'Architecture de grandes Salles en Corridors, & des Cellules pratiquées dans le Palais Pontifical du Vatican, où les Cardinaux s'assemblent durant la vacance du St Siège, pour l'Élection d'un Pape.

CONCORDANT. Voyez *Clef, Voix.*

CONFIDENS. Ce sont des Personnages que le Poète met en jeu dans les Pièces Dramatiques. Les *Confidens* n'ont, d'ordinaire, d'autre part à l'action, que d'être les dépositaires des secrets de leurs Souverains.

CONGREVE (Guillaume), Poète Anglois, né en Irlande dans le Comté de Cork l'an 1672, mort en 1729. Son pere l'avoit d'abord destiné à l'étude des Loix; mais son goût dominant, & cet ascendant que les grands Poètes reçoivent en naissant, lui firent quitter le Barreau, pour l'engager dans les sentiers du Parnasse. On a de lui, d'excellentes Comédies, & l'on

peut dire, qu'il est le *Molière* du Théâtre Anglois. Ce Poète est vif & enjoué, il pensoit avec beaucoup de délicatesse, & s'exprimoit avec facilité. Au reste, il n'eut point à se plaindre des Muses. Il vivoit dans un Pays où la fortune est souvent attirée par le titre de Poète, & par celui d'Homme de Lettres. *Congreve* fut élevé à des Emplois également lucratifs & honorables. Voici le titre de ses Comédies, le *Vieux Garçon*, le *Fourbe*, *Amour pour Amour*, *l'Épouse du Matin*, le *Chemin du Monde*, *Semelée*, Opera, le *Jugement de Paris*, *Mascarade*. Il a aussi donné des Odes, des Pastorales, & des Traductions.

CONNOISSEUR; c'est une personne qui juge sainement des productions des beaux Arts; & qui a un goût naturel perfectionné par la fréquentation des plus habiles gens, & par l'habitude de voir de belles choses.

CONRART (Valentin), né à Paris en 1603, l'un des premiers de l'Académie Françoisise, mort en 1675, Poète François. *Conrart* étoit parent de *Godeau*; lorsque cet Abbé venoit de la Province loger chez lui, des

Gens de Lettres s'assembloient pour entendre la lecture des Poésies qu'il apportoit, & c'est à ces Conférences que l'Académie Française doit son origine. *Conrart* en fut nommé Secrétaire. Ce Poète ignoroit les Langues mortes; mais il entendoit parfaitement sa Langue; & les Langues Espagnole & Italienne lui étoient aussi très-familieres. Nous avons peu d'Ouvrages de cet Auteur, ce qu'on attribue à la sévérité qu'il avoit pour ses Productions, & aux tourmens de la goutte qui l'a agité les trente dernières années de sa vie. Il avoit un goût & un discernement exquis; ses Poésies consistent dans une Epître en vers; une Ballade; une Imitation du Pseaume XCII, & dans des Pseaumes retouchés sur l'ancienne Version de Marot.

CONSOLE. Terme d'Architecture. C'est un ornement en saillie, qui sert à porter de petites corniches, des figures, des vases, un balcon, &c.

CONSOLE en Encorbellement. On nomme ainsi celle qui a des enroulemens; c'est l'espece de *Console* dont on fait le plus souvent usage pour soutenir les balcons.

CONSOLE Gravée. C'est une *Console* sur laquelle on a mis des ornemens de Sculpture.

CONSOLE Renversée, est celle qui a le plus grand enroulement en bas.

CONSOLES à Volutes, ou avec *Enroulemens*, sont celles qui ont des volutes en haut & en bas.

CONSONANCE. Terme de Musique, par lequel on entend les accords, qui par l'union des sons dont ils sont formés, plaisent infiniment à l'oreille. Les *Consonances* se divisent en *parfaites* & *imparfaites*.

Les *Consonances parfaites*, sont la quinte & l'octave. Les *Consonances imparfaites*, sont la tierce & la sixte. La quarte est *mixte*, & par conséquent, tantôt *Consonance* & tantôt *disonnance*.

CONTE. On donne ce nom à quelqu'aventure plaisante & singuliere mise en vers. L'illustre la Fontaine est parmi les Poètes François, celui qui a le mieux réussi dans ce genre de Poésie. Il ne faut point dans ce Poème que l'esprit se fasse trop sentir; le stile doit être naïf, les images simples & naturelles, les réflexions bien amenées, les cir-

constances ménagées à propos. On doit aussi s'éloigner également d'une longueur qui deviendrait ennuyeuse, & d'une brièveté qui nuirait à l'exposition du sujet & à l'agrément du récit; enfin, il est bon d'avertir qu'en prenant les Contes de la Fontaine pour modèles, quant au stile, le Poète évitera de finir par quelque trait vif & piquant, qui ressemble trop à la pointe de l'Épigramme.

CONTOURS. On nomme ainsi en Peinture, les lignes extérieures qui composent une figure & la terminent en tout sens. La beauté des *Contours* est d'être coulans, dessinés avec légèreté, & sinueux avec discernement; ils doivent être grands, préparés de loin, & bien liés avec les muscles, suivant la connoissance que donne l'Anatomie.

Contours ondoyans. On appelle proprement ainsi une maniere de dessiner où l'on ne voit aucun muscle qui commande à l'autre.

Contours grossiers & incertains; ils sont tels que les muscles paroissent confondus avec les tendons & les arteres, en sorte que rien n'est articulé; ce qui sert dans la représentation

des sujets simples & des gens grossiers.

Contours nobles & certains; ils sont employés dans les sujets où la Nature doit être représentée belle & agréable: ils se succèdent doucement l'un à l'autre, en formant les parties grandes & précises.

Contours grands, forts, résolus, arrêtés, sont ceux auxquels il ne se trouve rien de douteux, les principaux muscles commandant souverainement aux moindres, & n'offrant rien que de bien choisi & de bien ordonné.

Contours puissans, sont ceux qui font paroître les figures grandes & majestueuses, ne formant que de grandes parties.

Contours austeres, ceux qui n'ayant rien que de solide, de nécessaire, laissent à part tout ce qui est trop délicat; comme les veines, arteres, tendons qui se rencontrent dans les autres *Contours.* *Terribles,* ces *Contours* d'une grandeur excessive, sont pour les ouvrages éloignés de la vûe & pour représenter des figures gigantesques.

CONTRACTURE. Terme d'Architecture. C'est le rétrécissement qui se fait dans la

partie supérieure d'une colonne.

CONTRASTE. Terme de Peinture; De Piles le définit » une opposition des lignes » qui forment les objets » par laquelle ils se font » valoir l'un l'autre. «. Le *Contraste* comprend les différentes situations des membres, & en général de tous les objets qui se trouvent dans la composition du Tableau. Il sert à donner de l'énergie & de l'expression au sujet, & s'emploie non-seulement dans les figures, mais encore dans les choses inanimées. Tout doit *contraster*, les clairs avec les ombres, les figures avec les figures, les membres avec les membres, & les groupes avec les groupes. C'est cette opposition bien entendue, ce *Contraste* en un mot, qui donne de la vie, de l'ame & du mouvement à toutes les parties d'une composition.

CONTRASTER; c'est en Architecture, éviter la continuité des mêmes ornemens, pour varier la façade d'un Edifice.

CONTRE-BASSE. Instrument de Musique à cordes, qui est de la forme d'un violon, mais d'une grosseur extrême. On n'emploie la

Contre-basse que dans les grands Concerts où il y a beaucoup d'instrumens & de voix; autrement la force & la gravité des sons que cet Instrument produit, étoufferoit l'harmonie; mais il fait un très-bel effet lorsque la multiplicité des autres instrumens empêche qu'il ne soit trop dominant. On en fait un grand usage sur-tout dans les chœurs & dans les airs de Magiciens, de Démons, & dans ceux de tempête. Monteclair, célèbre Musicien François, est le premier qui ait joué de la *Contre Basse* dans l'Orchestre de l'Opera.

CONTRECALQUER. C'est après avoir calqué un Dessin, reprendre les traits marqués, pour les tracer une seconde fois, afin que l'Estampe se trouve dans le même sens que le Tableau ou le Dessin original. Pour cet effet on dessine d'abord sur du papier vernis; on retourne ensuite le papier de façon que le côté destiné regarde la Planche; on met par derrière un papier rougi avec de la sanguine, puis on calque ainsi le trait retourné dans un sens contraire. Alors quand le trait est calqué sur le cuivre, il faut présenter le Tableau

ou Dessin au miroir, afin de le voir dans le même sens qu'il est marqué sur le cuivre. Mais ceci n'est praticable que quand on grave en petit. *Voy. calquer, contretirer, craticuler.*

CONTRE-POINT. On employe ce terme en Musique, parce qu'originaires les notes étoient des points qu'on mettoit l'un contre, ou sur l'autre. Le *Contre-point* s'entend en général de toute composition qui fait harmonie, mais spécialement c'est un, deux, ou plusieurs chants différens composés sur un sujet donné.

CONTR'ÉPREUVE; c'est une Estampe imprimée sur une autre fraîchement tirée. On se sert de ce moyen pour mieux voir les endroits qu'il faut retoucher à la planche, parce que la figure contr'éprouvée se présente du même sens qu'elle est gravée.

On appelle aussi *Contr'épreuve*, un Dessin imprimé sur un autre Dessin.

CONTR'ÉPREUVER. Il faut pour *contr'éprouver* un Dessin, le renverser sur une feuille de papier blanc & sec; passer une éponge mouillée sur le côté contrayonné; poser le Dessin

sur la table de la presse de l'Imprimeur, le crayon en-dessous; ensuite y placer un papier mouillé des deux côtés, sur lequel l'eau ne reste point; faire passer le tout sous la presse, observant de ne point donner plus d'un tour; autrement, on s'exposeroit à faire doubler, & même gâter le dessin. La *Contr'épreuve* vient d'autant mieux, que la presse est plus chargée. Un Dessin nouvellement fait, donne une *Contr'épreuve* plus belle qu'un ancien Dessin. Il est plus facile de *Contr'éprouver* les Dessins au crayon rouge, ensuite ceux qui sont à la pierre noire, à l'encre commune, à l'encre de la Chine, &c.

On *Contr'éprouve* encore en frottant le derrière du Dessin, sur du papier blanc, avec l'ongle, ou quelque chose de poli.

CONTRETIRES. C'est tracer les contours d'un Dessin au travers du papier sur lequel il est dessiné. Pour y parvenir, on applique le papier sur lequel on veut dessiner sur le Dessin original, on arrête les deux papiers, ensuite on les pose contre un verre exposé au jour, ou bien appliqué sur une table qui a une ouverture,

au-dessous de laquelle on met une bougie allumée. De cette maniere, il est facile de voir tous les traits du Dessin, & de les tracer sur le papier de dessus; on peut aussi rendre le Dessin à l'envers, en posant le Dessin original en sens contraire contre le papier blanc.

On se sert quelquefois, pour *contretirer* un Dessin, d'une glace qu'on a frottée auparavant avec de l'eau de gomme arabique, dans laquelle on a mis un peu de vinaigre. Quand la glace est seche, on la pose sur le Dessin original, on trace dessus tous les contours du Dessin avec un crayon de sanguine tendre, puis on applique sur la glace un papier humecté, qui reçoit aussi-tôt tout le trait de la sanguine.

Les manieres de *contretirer* un Tableau sont différentes: la plus usitée, qu'on appelle *prendre au voile*, consiste à choisir un crêpe ou voile de soie noire très-fin, en sorte pourtant, qu'on puisse voir au travers tous les objets. On applique ce crêpe sur le Tableau qu'on veut copier, on en dessine le trait avec un crayon de craie blanche;

ensuite il faut lever ce crêpe avec précaution, & l'appliquer sur une toile où l'on doit faire le dessin: on frotte le crêpe légèrement, & l'on fait par ce moyen passer tout le crayon qui étoit engagé dans les soies du crêpe, sur la toile, où se transfere le même dessin. Dans toutes ces manieres, la copie est toujours de même grandeur que l'original; il y a un moyen de réduire en copiant, ce qui s'appelle *craticuler*. Voy. *Calquer*, *Contretrepreu-ver*, *Craticuler*.

CONVENANCE. Le sentiment, & le goût indiquent assez ce que ce mot renferme par rapport aux Arts. Il y a dans chaque sujet, & dans chaque partie d'un sujet, des égards à observer suivant la scène, les circonstances, & le temps d'une action; suivant les mœurs, l'âge, & le rang des Personnages; enfin tout ce qui entre dans la composition d'un sujet, doit concourir à le faire connaître & à l'embellir. La *Convenance* exige, par exemple, qu'un Hercule ne soit pas habillé d'étoffes légères, & un Apollon d'une draperie pesante, &c. *V. Costume*.

COPIE. On appelle ainsi,

M iv

un Dessein , ou un Tableau fait d'après un premier Ouvrage. On préfère toujours l'original , à la meilleure *Copie*, parce que dans l'original , il y a une liberté & une franchise, qui ne se font point sentir de même dans un Tableau , où le Peintre a été obligé de s'asservir à la maniere de son modèle. *Voyez Tableau.*

COQ (le), Poëte Latin. *Voyez Nanquier.*

COQUES (Gonzales), Peintre , né à Anvers en 1618. Il consulta beaucoup la Nature , & prit une *bonne maniere* dans les Ouvrages de Rubens , & de Vandick. Il composa des sujets d'Histoire estimés ; mais il s'adonna principalement au Portrait , genre dans lequel il excelloit. L'Amour vint le détourner du chemin de la gloire & de la fortune. Il se passionna , quoique marié , pour une jeune Flamande , avec qui il se sauva , sans qu'on ait , depuis , reçu de leurs nouvelles. Paul Pontius a gravé son Portrait.

COUILLE. Ornement de Sculpture , qui imite les Conques marines.

COR-DE-CHASSE. Instrument de Musique , à vent , qui est ordinaire-

ment en forme circulaire. Les Chasseurs se servent de cet Instrument pour s'avertir , pour animer les chiens , pour les rassembler. On donne du *Cor* par une embouchure qu'on nomme *bocal*, & que l'on presse contre les levres , soit en le mettant à l'un des côtés de la bouche , ou au milieu. Il faut que le bout de la langue entre dans le bocal , afin d'y introduire le vent qui se perd , si l'on n'a pas soin de fermer exactement la partie des levres qui ne touche pas à l'Instrument. On peut donner du *Cor*, ou en soufflant simplement sans articuler , ou en remuant la levre qui est dans le bocal , ou en donnant des coups de langue. Quant à l'étendue des tons , elle est différente , selon l'adresse & l'habileté de celui qui joue de cet Instrument.

CORBEAU. C'est , en terme d'Architecture , une grosse Console qui a plus de saillie que de hauteur.

CORBEILLE. C'est un ornement de Sculpture , en forme de panier , rempli de fleurs ou de fruits , & que les Architectes employent pour terminer quelque décoration. Il se fait aussi de ces *Corbeilles* en bas-relief.

CORBONDIER. C'étoit un ancien Instrument de Musique, de la nature du Cor, dont on donnoit dans les grandes réjouissances.

CORBUEIL. Poëte François. *Voyez Villon.*

CORDELIERE. Petit ornement d'usage en Architecture. Il est taillé en forme de cordes sur les baguettes.

CORDES. Terme de Musique, par lequel on entend non-seulement les cordes d'un Instrument, mais encore toutes les notes ou sons sensibles, qui sont renfermés dans l'étendue de l'octave.

CORDON de Sculpture. On nomme ainsi, une moulure ronde, en forme de tore, qu'on emploie dans les corniches de dedans, & sur laquelle on taille des fleurs, des feuilles de chêne ou de laurier continues, ou par bouquets, & quelque fois entourées d'un ruban.

CORELLI, Musicien Italien, mort à Rome il y a environ vingt ans. Il est très-renommé pour ses Symphonies. Elles font depuis long-temps les délices des Amateurs Italiens & François. C'est un grand art dans ce Maître, d'avoir sçu piquer le goût de deux Nations Rivales, & si oppo-

sées par le genre de leur Musique.

CORINTHIEN (Ordre). Terme d'Architecture. C'est à Corinthe que cet ordre a pris son origine & son nom. Callimaque en est regardé comme l'inventeur. Ce célèbre Artiste ayant remarqué, en passant près d'un tombeau, un panier qu'on avoit mis sur une plante d'achante, fut frappé de l'arrangement fortuit & du bel effet que produisoient les feuilles naissantes de cet achante, qui environnoient le panier; il conçut depuis le dessein d'employer dans les colonnes qu'il fit à Corinthe, les ornemens que le hasard lui avoit montrés, ce qui lui réussit. L'ordre *Corinthien* est le plus délicat & le plus riche de tous les ordres d'Architecture. Son chapiteau est orné de deux rangs de feuilles, de huit grandes volutes, & de huit petites qui semblent soutenir le tailloir. Sa colonne, avec sa base & son chapiteau, a dix diamètres de hauteur, & sa corniche, des modillons.

CORNE d'abondance, ornement d'usage parmi les Peintres & les Sculpteurs. C'est une *Corne* d'où sortent des fruits, des fleurs, des

bijoux, & autres richesses.

CORNEILLE (Pierre, ou le Grand), Poète François, né à Rouen en 1606, de Pierre *Corneille*, Maître des Eaux & Forêts, reçu à l'Académie Française, le 22 Janvier 1647, mort le premier Octobre 1684. *Corneille*, se mit d'abord au Barreau sans goût, & sans succès : une petite aventure le décida pour la Poésie Dramatique. Il fut conduit par un de ses amis chez une Demoiselle, dont celui-ci étoit amoureux. Le nouveau venu se rendit plus agréable que l'Introduit. Telle fut l'occasion, & tel est le sujet de *Mélite*. Quelque temps après, il fit le *Cid*, Tragi-Comédie. Jamais Pièce de Théâtre n'eut un si grand succès : il étoit passé en Proverbe, de dire : *Cela est beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans son Cabinet cette Pièce traduite en toutes les Langues de l'Europe, hors l'Esclavonne & la Turque. On sçait que le *Cid* excita l'ambition & la jalousie du Cardinal Richelieu ; il voulut passer pour en être l'Auteur ; mais le Poète préféra la gloire aux richesses qui lui étoient offertes. L'Académie Française donna par l'ordre du

Ministre, les observations sur le *Cid*, qui firent voir ses défauts, sans diminuer son éclat. *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Rodogune*, &c. ont mis le comble à la réputation de *Corneille*. Il eut un Rival dans Racine. M. le Duc de Bourgogne, en comparant ces deux grands Poètes, disoit que Racine étoit plus homme d'esprit, & *Corneille* plus homme de génie. En effet, *Corneille*, sans modèle, sans guide, trouvant l'art en lui-même, a tiré la Tragédie du chaos, & l'a portée à sa perfection. Dans les endroits où ce Poète excelle, il est sublime, il rend l'héroïsme dans tout son éclat ; il étonne, maîtrise, instruit, enfin il est inimitable. Mais il est inégal, & quelquefois il tombe dans un stile de Déclamateur. *Corneille* a joui des honneurs les plus singuliers. Il avoit sa place marquée au Théâtre ; lorsqu'il y alloit tout le monde se levoit par considération, & le Parterre frappoit des mains ; un extérieur simple & même négligé, une prononciation difficile, un air distrait & timide, un entretien froid annonçoient mal, dans le Monde, le grand *Corneille* ; ce qui faisoit dire, qu'il ne

falloit point l'écouter ailleurs qu'à l'Hôtel de Bourgogne. Les Pièces de cet Auteur, qu'on donne encore au Théâtre, sont, le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, la *Mort de Pompée*, *Rodogune*, *Heraclius*, *Nicomede*, *Sertorius*, Tragédies; le *Menteur*, Comédie; *D. Sanche d'Arragon*, Comédie héroïque. Il a fait encore d'autres Poésies, telles que l'Imitation de *Jesus-Christ*, en vers, &c.

CORNEILLE de Lisse (Thomas), surnommé le Jeune, né à Rouen en 1625, mort à Andely le 8 Décembre 1709, Poète François, reçu à l'Académie Française; & à celle des Inscriptions & Belles-Lettres. On ne doit pas oublier ici l'union intime, qui fut toujours entre Pierre & Thomas *Cornille*; ils avoient épousé les deux sœurs, dans lesquelles se trouvoit la même différence d'âge, qui étoit entre les deux freres. L'un & l'autre ont eu des enfans en pareil nombre, ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique. Après 25 ans de mariage, les deux freres n'avoient pas encore songé au partage des biens de leurs femmes, & il ne fut fait

qu'à la mort de Pierre *Cornille*. La Tragédie de *Timocrate* a eu quatre-vingt représentations. Enfin comme le Public la redemandoit encore, un Acteur dit aux Spectateurs: « Mes-
» sieurs, vous ne vous las-
» sez point d'entendre *Ti-*
» *mocrate*, pour nous,
» nous sommes las de jouer
» cette Tragédie; d'ail-
» leurs, nous courriens
» risque d'oublier nos au-
» tres Pièces ». Personne
n'a jamais travaillé avec
plus de facilité que Thomas
Cornille. On dit que les
Tragédies d'*Ariane* & du
Comte d'Essex, lui ont
coûté, la première, dix-
sept jours, & la seconde,
quarante. Il avoit une mé-
moire si prodigieuse, que
lorsqu'il étoit prié de lire
une de ses Pièces, il la ré-
citoit de mémoire, & mieux
qu'un Comédien n'auroit pû
faire. Il entendoit parfaite-
ment les règles du Théâtre,
mais il n'avoit point le feu,
ni le génie de son frere.
Ah! pauvre Thomas, s'é-
crioit un jour *Despreaux*,
tes vers, comparés avec ceux
de ton frere aîné, sont bien
voir que tu n'es qu'un cadet
de Normandie. Parmi un
grand nombre de Pièces que
cet Auteur a faites, celles

conservées au Théâtre, sont, *Ariane*, le *Comte d'Essex*, Tragedies. Le *Geolier de soi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, l'*Inconnu*; Comédies en cinq Actes.

CORNEILLE (Michel), Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, mort dans la même ville en 1708. Il fut l'Eleve de son pere, un des douze Anciens de l'Académie. Un prix de Peinture lui mérita la pension du Roi. Il alla, selon l'usage, à Rome, & se forma un goût de Dessain qui approchoit de celui des Carraches, dont il étudioit les Ouvrages. Ce Peintre fut, à son retour d'Italie, reçu & ensuite nommé Professeur à l'Académie. Il donna l'esquisse de son Tableau de Notre - Dame, qui représente la Vocation de Saint Pierre & de Saint André, & fit la grisaille du Plafond du Val-de-Grace. Ce Peintre avoit une passion pour son Art; le temps qu'il donnoit à copier les Dessains & les Tableaux des grands Maîtres, lui acquit une facilité dans laquelle il seroit difficile de le surpasser. Le Roi l'employa pour orner ses Palais. On voit des Ou-

vrages de Michel *Corneille* à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Il a peint à fresque, une Chapelle dans l'Eglise des Invalides. Il y a encore de ses Tableaux dans le Chœur des Capucins du Marais, aux Feuillans, à Saint Roch, aux Innocens; & à Lyon, dans la Chapelle des Pénitens blancs de Confalon. Il a gravé plusieurs Planches à l'eau forte. On a gravé d'après lui. Ce Maître avoit une grande intelligence du clair-obscur. Son Dessain est correct, il a donné beaucoup de noblesse & d'agrément à ses airs de têtes. Il touchoit bien le Paysage; mais il exprimoit trop fortement les extrémités de ses Figures, & il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit souvent sur le violet. Jean - Baptiste *Corneille*, né à Paris en 1646, mort en 1695, frere de Michel, s'est distingué, comme lui, dans la Peinture. Il y a de ses Ouvrages, à Notre - Dame, dans l'Eglise des Carmes Déchaussés, & aux Chartreux. Il a été Professeur de l'Académie de Peinture.

CORNELIUS - GALLUS. Poète Latin, de Frejus, vivoit sous l'Empire d'Au-

guste ; il s'est fait beaucoup de réputation par ses Poésies ; mais on doute que les six Elegies qui portent son nom, soient de lui ; on les attribue à *Cornelius Maximilianus Gallus*, qui a vécu sous Anastase.

CORNEMUSE Rurale. Instrument de Musique à vent. On l'appelle aussi *Chalemie*. Cet Instrument est composé de plusieurs parties qu'on peut rapporter à deux principales ; sçavoir à la peau prise ordinairement de mouton, qu'on enfile comme un bâlon, & aux trois chalumeaux, dont deux font un gros & un petit bourdon, & le troisième a des trous pour varier les tons & rendre les différens airs de Musique. On se sert d'une anche pour emboucher ce troisième Chalumeau. Le tuyau qui sert de porte-vent, cache dans la peau ou corps de l'instrument, une soupape, pour refermer l'ouverture par laquelle le vent a passé, de peur qu'il ne se perde quand on reprend haleine, & afin de l'obliger de sortir par les Chalumeaux. Le gros bourdon de la *Cornemuse*, fait l'octave en bas avec le petit bourdon, qui est pareillement à l'octave, au-dessous

du Chalumeau, lorsque ces trous sont tous bouchés ; & à la quinzième, quand ils sont ouverts, enforte que cet instrument a trois octaves d'étendue.

CORNET à Bouquin. Instrument de Musique à vent, qui tire sa dénomination de sa forme, semblable à celle d'un *Cornet*. Cet Instrument a, pour l'ordinaire, six trous, quelquefois sept, & en ce cas, ce dernier s'ouvre par le moyen d'une clef. Son étendue est d'une feizième, & le *c-sol-ut* est son ton le plus grave. Il est de l'art du Musicien d'adoucir cet Instrument, qui a quelque chose de rude par lui-même. La vraie basse du *Cornet* est le serpent. Cet Instrument n'est pas aujourd'hui d'usage.

CORNICHE. Terme d'Architecture. La *Corniche* est le couronnement de l'ordre entier ; elle est composée de plusieurs moulures qui saillant les unes sur les autres peuvent mettre l'ordre à labri des eaux du toit. Elle est différente suivant les ordres. *Voy. au mot Ordre.*

CORNICHE Architravée. On appelle ainsi une *Corniche*, confondue avec l'Architrave, la frise en étant supprimée. Cette *Cor-*

niche se pratique rarement sur les ordres d'Architecture.

CORNICHE en *Chamfrin*. C'est de toutes les *Corniches* la plus simple, n'ayant pas de moulures.

CORRECTION. Ce terme s'employe pour signifier l'exacte proportion qui est entre toutes les parties du Dessin. La correction s'acquiert par l'étude des beaux modèles, des statues antiques, & elle dépend principalement de la connoissance de l'Anatomie. Raphaël est de tous les Peintres, celui qui est le plus renommé pour la correction du Dessin.

CORREGÈ (Antoine *Allegri* dit le), Peintre, né en 1494 à *Corregio*, dans le Modenois, mort dans la même ville en 1534. Ce grand homme étoit un de ces génies créateurs, qui peuvent, en quelque sorte, se passer de l'expérience, & qui, sans guides, sans modèles, & sans secours étrangers, trouvent dans leur propre fond les connoissances nécessaires pour leur Art. Le *Corregè* reçut ses pinceaux des mains des Graces; elles présiderent à tout ce qu'il fit, & la Nature s'est peinte elle-même dans

tous ses Ouvrages. Sans avoir pû consulter les chefs-d'œuvres dont les grands Maîtres ont orné Rome & Venise, sans avoir étudié l'Antique, sans être enfin sorti de son Pays, il s'éleva, tout d'un coup, à un point de perfection qui étonne. Ignorant ses grands talens, il mettoit un prix très-modique à ses Ouvrages, il les travailloit d'ailleurs avec beaucoup de soin & de temps, ce qui joint au plaisir qu'il prenoit d'assister les Malheureux, le fit vivre lui-même dans la misère. Un jour ayant été à Parme pour recevoir le prix d'un de ses Tableaux, qui se montoit à deux cens livres, on le paya en monnoie de cuivre. Ce fardeau étoit lourd, il faisoit alors une chaleur brûlante, il avoit beaucoup de chemin à faire à pié; enfin l'empressement qu'il eut de porter cette somme à sa pauvre famille, lui donna une fièvre dont il mourut. Ce Peintre est le premier qui ait représenté des figures en l'air, & il est celui qui a le mieux entendu l'art des raccourcis, & la Magie des Plats-fonds. Ses principaux Ouvrages sont à Parme. Ce qu'on admire dans les Tableaux

de cet excellent Artiste, lui appartient en propre; ses belles compositions, son grand goût de Dessin, son coloris enchanteur, son pinceau tendre & moelleux, sa maniere vague & large; il tient toutes ces belles parties, de son puissant génie. On ne peut guères lui reprocher qu'un peu d'incorrection dans ses contours, & quelquefois un peu de bisarrerie dans ses airs de tête, ses attitudes & ses contrastes. Mais les graces répandues dans tous ses Ouvrages font passer par-dessus ces défauts. On rapporte que ce Peintre ayant sous les yeux, un Tableau de Raphael, le considéra longtemps dans un profond silence, qu'il interrompit par ces seuls mots, *Anch'io son Pittore*, & moi aussi je suis Peintre. Il y a dans le Cabinet du Roi, & au Palais Royal, plusieurs Tableaux du *Correge*. Ses Dessins sont très-rares. On a gravé d'après lui.

CORRIDOR, de l'Italien *Corridore*, qui signifie *Galerie*. C'est, en Architecture, une allée entre un, ou deux rangs de Chambres, pour les communiquer & les dégager.

CORT (Corneille), Des-

sinateur & Graveur, vivoit vers le milieu du XVI^e siècle; il étoit natif de Hollande; mais les magnifiques morceaux de Peinture, & les superbes Antiques qui l'avoient attiré à Rome, l'y fixerent. Ce Maître est un des plus célèbres Graveurs & des plus corrects. C'est lui qui enseigna la Gravure à Augustin Carrache.

CORTONE (Pietre de), Peintre, né à *Cortone* dans la Toscane en 1596, mort à Rome en 1669. Son nom de famille est *Pierre Berrettini*. Ce Peintre fit ses études d'après les plus belles Figures antiques, & d'après les Ouvrages de Raphael, de Michel Ange & de Polidore. Il monroit peu de disposition pour son Art dans les commencemens, enforte que ses Compagnons d'étude le tournoient en dérision; mais un travail assidu développant tout à coup ses heureux talens, il étonna par la puissance de son génie. L'enlèvement des Sabines, & une Bataille d'Alexandre, qu'il peignit encore jeune, dans le Palais de *Sacchetti*, lui acquirent une réputation que ce Peintre augmenta encore par les Ouvrages qu'il fit depuis, & sur-tout, par les

Peintures du Palais Barberin, qu'on regarde comme une des merveilles de Rome. Pietre de *Cortone* a été aussi occupé à Florence, pour le Grand Duc Ferdinand II. Ce Prince admirant un jour un enfant que *Cortone* avoit représenté pleurant; le Peintre donna un coup de pinceau, & ce même enfant parut rire; puis avec un autre touche, il remit l'enfant comme il étoit auparavant. *Prince, vous voyez* (lui dit le Peintre), *avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Cet excellent Artiste se distingua encore dans l'Architecture. Il y a dans l'Italie plusieurs magnifiques Edifices qui ont été bâtis sur ses Plans. Alexandre VII l'estimoit beaucoup. Il le créa Chevalier de l'Eperon d'Or, & lui fit des présens considérables. L'Artiste marqua sa reconnaissance par des Tableaux de sa main qu'il fit accepter à Sa Sainteté; présens plus précieux pour un Amateur que les richesses. Le talent de *Cortone* brilloit sur-tout dans les grandes machines, ou dans les Tableaux d'une vaste ordonnance; son génie vif & bouillant ne s'accommodoit pas de même des petits Tableaux qui de-

mandent à être plus finis. Il a beaucoup peint à fresque; son coloris est frais & brillant, cependant foible dans les carnations: il pensoit noblement, il y a beaucoup de grace dans ses airs de têtes. Il a parfaitement entendu le clair-obscur, & l'arrangement des groupes. Il a aussi très-bien traité le Paysage; mais ses Tableaux manquent souvent par la correction & par l'expression; ses Figures sont lourdes, & ses Draperies, d'un mauvais goût. Le Roi possede plusieurs Tableaux de Pietre de *Cortone*. On en voit aussi au Palais Royal, & à l'Hôtel de Toulouse. On a gravé d'après ce grand Maître. Jean-François Romanelli, & Ciro-Ferri furent ses Eleves.

CORYNNE, surnommée *la Muse Lyrique*, florissoit vers l'an du Monde 3528. Elle fut par la beauté & l'élevation de son génie, une rivale redoutable pour Pindare, à qui elle enleva cinq fois la palme dans les Jeux de la Grece.

COSIMO (André & Pierre), Peintres Italiens du XVI^e siècle. *André* réussissoit particulièrement dans le clair-obscur. *Pierre* étoit en grande réputation. Pour
des

des Bacchanales & de Compositions singulieres. Celui-ci mourut en 1580, âgé de 80 ans.

C O S T U M E. Terme de Peinture, par lequel on entend ce qui est suivant les temps, le génie, les mœurs, les loix, le goût, les richesses, le caractère & les habitudes d'un Pays où l'on place la Scène d'un Tableau. Il ne suffit pas que dans la représentation d'un sujet, il n'y ait rien de contraire au *Costume*, il faut encore, aiant qu'il se peut, qu'il y ait quelque signe particulier, pour faire connoître le lieu où l'action se passe, & quels sont les Personnages qu'on a voulu représenter. On entend aussi par le *Costume*, tout ce qui regarde la Chronologie, l'ordre des temps, & la vérité de certains faits connus de tout le monde; enfin, tout ce qui concerne la qualité, la nature & la propriété essentielle des objets qu'on représente.

C Ô T E S. Terme d'Architecture. Ce sont, sur le fust d'une colonne cannelée, les *listels*, ou moulures qui séparent les cannelures.

COTIN (Charles), Poète François, reçu à l'Académie

Françoise en 1655, mort à Paris en 1682. il étoit sçavant dans les Langues Grecque, Latine & Hébraïque. Son nom ne seroit point si connu, ni en même temps si décrié, sans les traits de Despréaux & de Moliere. Le premier l'a immolé dans ses Satyres; & le second l'a exposé aux huées & à la risée du Public, dans sa Comédie des *Femmes Sçavantes*, sous le nom de Trissotin. Ce trait lui devoit être d'autant plus sensible, que la scène étoit d'après nature. En effet *Cotin* étoit l'Auteur du Sonnet de la Princesse Uranie que Moliere rapporte; il l'avoit composé pour Madame de Nemours. Comme il achevoit de lire ses vers à cette Dame, Ménage entra; on lui demanda son sentiment; Ménage trouva ce Sonnet détestable: là-dessus les deux Poètes se dirent, à peu près, l'un à l'autre, les douceurs dont l'Auteur comique a diverti le Public. Ménage est joué sous le nom de *Vadius*. Ce coup désarma *Cotin*; il ne songea plus dès-lors à combattre de si redoutables adversaires. C'est lui qui est l'Auteur de ce Madrigal:

N

N

Iris s'est rendue à ma foi ;
 Qu'eût-elle fait pour sa dé-
 fense ?

Nous n'étions que nous trois ;
 Elle, l'Amour & moi :
 Et l'Amour fut d'intelligence.

Ses autres Poésies sont ;
 des Enigmes, des Odes,
 des Paraphrases, des Ron-
 deaux, des Œuvres galan-
 tes, des Poésies Chrétien-
 nes, &c.

COTTE (Robert de),
 Architecte François, né à
 Paris en 1657, mort, dans
 la même ville, en 1735. Il
 eut, pour Ayeul, *Frémin
 deCotte* qui servit en qualité
 d'Ingénieur au fameux siège
 de la Rochelle, & qui fut Ar-
 chitecte ordinaire du Roi
 Louis XIII. Robert de *Cotte*
 ajouta un nouvel éclat à ce
 nom déjà célèbre dans les
 Arts. Il fut nommé Archi-
 tecte ordinaire du Roi en
 1699. On le choisit, la
 même année, pour être Di-
 recteur de l'Académie
 Royale d'Architecture ; &
 peu après il fut élu Vice-
 Protecteur de celle de Pein-
 ture & de Sculpture. Jules-
 Hardouin *Mansart* étant
 mort en 1708, Louis XIV
 nomma l'illustre de *Cotte*
 pour remplir la place de son
 premier Architecte, & celle

d'Intendant des Bâtimens ;
 Jardins, Arts, & Manufactu-
 res Royales. Enfin Sa Ma-
 jesté qui l'honorait de son
 estime, & même de sa fa-
 miliarité, lui donna le
 Cordon de St Michel, vou-
 lant éгалer les récompenses
 à ses travaux, & les hon-
 neurs à ses talens. Cet habile
 Maître composoit facile-
 ment & de génie ; il étoit
 doué d'une imagination bril-
 lante, réglée par un juge-
 ment sûr, éclairée par un
 goût exquis, & qu'il exer-
 çoit par un travail presque
 continu. Ces rares quali-
 tés étoient embellies par des
 mœurs simples, un extérieur
 modeste, un caractère droit
 & obligeant. Il suffit de ci-
 ter, pour sa gloire, le magni-
 fique Pérystile de Trianon,
 avec ses dépendances ; le
 Vœu de Louis XIII dans
 l'Eglise de Paris ; la Fontai-
 ne en face du Palais Royal.
 On a élevé sur ses Dessins
 le Portail de Saint Roch,
 celui des Peres de la Charité ;
 plusieurs Palais & Hôtels.
 Il a donné les Plans de
 la Place de Belle-Cour à
 Lyon ; du Palais Episcopal
 de Verdun ; du Château de
 Frescati, superbe Maison
 de Plaisance, de M. l'Evê-
 que de Merz ; du Palais
 Episcopal de Strasbourg,

Éc. L'Electeur de Cologne , l'Electeur de Baviere , le Comte de Hanau , l'Evêque de Wutzbourg , & plusieurs autres Princes Etrangers chargerent cet Architecte de leur faire construire des Châteaux dignes de leur magnificence. Ceux qui aiment la décoration des Appartemens , doivent encore lui sçavoir gré d'avoir imaginé d'y placer des glaces , au-dessus des cheminées de cheminée.

COUCHER les couleurs , c'est les étendre avec un pinceau. Il y a beaucoup d'art à sçavoir bien *coucher* les couleurs les unes auprès des autres. Il faut que les couleurs soient couchées le plus uniment , & le moins tourmentées qu'il est possible ; le coloris se maintient alors davantage , les touches paroissent plus libres , plus spirituelles , & cette manière donne plus d'ame & de force aux objets.

COULANGES (Philippe-Emmanuel de) , Parisien , mort à Paris en 1716 , âgé de 85 ans , Poète François. M. de *Coulanges* a été Conseiller au Parlement , puis Maître des Requêtes. Etant aux Enquêtes , il fut char-

gé de rapporter une affaire , où il s'agissoit d'une Marre-d'eau , entre deux Payfans , dont l'un s'appelloit Grapin. M. de *Coulanges* se trouvant embarrassé dans le narré des faits , termina son discours en disant , *Pardon , Messieurs , je me noye dans la marre à Grapin ; je suis votre serviteur.* Il en resta-là , & depuis il n'a plus rapporté d'affaires. Son génie étoit tourné à la plaisanterie ; il a fait un grand nombre de Chançons admirables par le naturel & le tour aisé qu'il a sçu donner aux paroles ; il les faisoit presque sur le champ à l'occasion des differens sujets qui se présentoient.

COULEURS. Ce sont , en Peinture , des matieres détrempees & broyées avec de l'huile , & dans l'eau , dont on se sert pour représenter les objets visibles. Il y a beaucoup d'art dans la distribution des couleurs : car il faut non-seulement qu'elles soient propres à l'objet particulier qu'on veut représenter , mais il faut encore qu'elles s'accordent & fassent harmonie avec le tout ensemble. C'est pourquoy l'on doit les associer de telle sorte , qu'elles se tien-

nent sous l'éclat d'une principale, qui soit participante de la lumiere qui regne sur tout le Tableau, les rangeant comme en espece de groupe, où il y ait un noeud, une chaîne & des nuances qui fassent entre elles une union agréable. On en relève l'éclat par un contraste qui les interrompt à propos pour y mettre des effets piquans. On doit les dégrader suivant ce que la perspective enseigne; il est aussi d'usage de mettre sur le devant du Tableau celles qui sont les plus vives, afin de repousser & de faire fuir en arriere celles qui doivent s'éloigner: c'est encore au premier rang que l'on doit appliquer les couleurs glacées, comme étant les plus éclatantes. *V. Coloris.*

On appelle, en terme de l'Art, *bonnes couleurs*, celles où l'on remarque un bon choix dans la distribution qui en a été faite.

COULEURS locales; ce sont les *Couleurs* qui imitent fidèlement, chacune en particulier, la *couleur* des objets naturels que le Peintre veut représenter: comme une carnation, un linge, une étoffe, &c. On la nomme *locale*, parce que le

lieu qu'elle occupe, l'exige telle, & qu'elle sert à caractériser & à distinguer chaque objet de ceux qui l'environnent.

COULEURS rompues; on appelle ainsi, en Peinture, les *couleurs* dont on a diminué la force, & qui sont mises en harmonie avec d'autres par leur mélange. Les *Couleurs rompues* servent merveilleusement dans les tournans des corps, dans leurs ombres, & dans leur masse, pour unir & accorder toutes les parties.

COUPE; terme de Dessin. C'est la section perpendiculaire d'un Edifice, pour en découvrir l'intérieur, & marquer les hauteurs, largeurs & épaisseurs. *Voyez Profil.*

COUPE, morceau de Sculpture, ou façon de vase moins haut que large, avec un pied; on s'en sert souvent pour couronner quelque décoration.

COUPE OU COUPOLE: c'est, en Architecture, la partie concave d'une voûte sphérique qu'on orne de compartimens, & quelquefois, d'un grand sujet de Peinture à fresque.

COUPÉ OU TRANCHE: ces termes s'employent en

parlant des contours des corps ; principalement des tournans qui paroissent *tranchés & coupés* net , comme par un trait de plume ; au lieu qu'ils doivent s'allier , se confondre , en un mot , se perdre avec la couleur qui les touche & les environne.

COUPERIN (Louis) , Musicien François , natif de Chaume , petite ville de Brie , mort vers l'an 1665 , âgé de trente - cinq ans. Louis *Couperin* se fit admirer par la maniere sçavante dont il touchoit l'Orgue , & obtint une place d'Organiste de la Chapelle du Roi. On créa même pour lui , une Charge nouvelle de Dessus-de-Viole. Ce Musicien a composé trois suites de Pièces de Clavecin , d'un travail & d'un goût admirable , qui n'ont point été imprimées , mais que plusieurs bons Connoisseurs conservent manuscrites. Il avoit deux freres puinés , François & Charles *Couperin*.

COUPERIN (Charles) , est le plus jeune des *Couperins* , mort en 1669. Il se rendit célèbre par l'art & le goût avec lequel il touchoit l'Orgue : il est le pere du fameux François

Couperin , qui avoit un talent si merveilleux , & un génie si fécond & si brillant , pour composer des Pièces.

COUPERIN (François) , le second des trois freres *Couperin* , mort dans la soixante-dixième année de son âge , ayant été renversé dans la rue , par une charrette. Son talent étoit de montrer les Pièces de Clavecin de ses deux freres , avec beaucoup de netteté & de facilité. Il est le pere de la Demoiselle Louise *Couperin* , qui chantoit avec goût , & qui touchoit le Clavecin , avec des graces & une légereté admirables ; elle a été trente ans de la Musique du Roi , & est morte en 1728 , âgée de 52 ans.

COUPERIN (François) : c'est le célèbre *Couperin* , mort à Paris en 1733 , âgé de 65 ans. Il perdit fort jeune , son pere ; mais il trouva dans Tomelin , célèbre Organiste , un ami qui , par ses soins , le mit bientôt en état de faire briller ses grands talens pour la Musique. Il se rendit également célèbre par la maniere sçavante dont il touchoit l'Orgue , par l'art & le goût avec lequel il jouoit.

du Clavecin, & par la beauté & la fécondité de son génie dans la composition. Louis XIV lui donna vers l'an 1700, la place d'Organiste de sa Chapelle, & depuis, il le reçut, en survivance, à la Charge de Clavecin de sa Chambre. Nous avons de cet habile Musicien *diverses Pièces de Clavecin* en quatre Volumes *in-f°*. composées dans un goût nouveau, & qui sont d'un caractère où l'Auteur doit passer pour original. On y admire une excellente harmonie, jointe à un chant noble & gracieux, & si naturel, qu'on a composé des paroles sur la Musique de quelques-unes. Ces Pièces sont estimées non-seulement en France, mais encore dans tous les Pays où regne le goût de la bonne Musique; en Italie, en Angleterre & en Allemagne. Son Divertissement intitulé *les Goûts réunis*, ou l'Apothéose de Lully & de Corelli, a reçu beaucoup d'applaudissement. Il a encore fait des Trio de Violons qui sont gravés; outre un Concert de Violes, des Cantates, des Leçons de Ténèbres, des Motets qui n'ont point été donnés au Public. *Coupe-*

rin a laissé deux filles qui excellent à toucher l'Orgue & le Clavecin; l'aînée, *Marié - Anne*, est Religieuse Bernardine de l'Abbaye de Maubuisson, & la cadette, *Marguerite - Antoinette* a obtenu la survivance de la Charge de Clavecin de la Chambre du Roi; Charge qui n'avoit été, jusqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUPLÉ. *Voyez au mot Strophe.*

COURANTE; c'est un Air propre à une danse, ainsi nommée, parce qu'elle est composée d'allées & de venues, depuis le commencement jusqu'à la fin. Cet Air est ordinairement d'une mesure à trois temps graves.

COURONNEMENT. Terme d'Architecture, qui se dit de tout ce qui termine, & couronne, en quelque sorte, une décoration d'Architecture.

COURTOIS (Guillaume), Peintre, né en 1628, dans la Paroisse de Saint Hippolyte, à quelque lieues de Besançon, mort en 1679. Il eut pour Maître, le célèbre Pietre de Cortone. Ses talens le mirent bientôt dans une haute réputation, qui firent rechercher ses Ouvrages. Il traitoit avec

beaucoup d'art les sujets d'Histoire. Le Pape Alexandre VII, ayant exercé son pinceau, en fut si content, qu'il lui donna une chaîne d'or avec son Portrait. *Courtois* mettoit plus de correction dans son Dessin que *Pierre de Cortone*, mais il n'y mettoit point tant de feu. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le *Bourguignon*, son frere, l'aidoit souvent dans ses grandes entreprises.

COURTOIS, surnommé le *Bourguignon* (Jacques), Peintre, né l'an 1621, mort à Rome en 1676. Fils d'un Peintre, il avoit des talens supérieurs pour l'Art qu'exerçoit son pere. L'étrouite amitié qu'il lia avec le Guide, l'Albane, *Pierre de Cortone*, le Bamboche, & autres Peintres renommés, lui fut d'un grand secours. Cet Artiste célèbre suivit pendant trois ans une armée, & dessina les campemens, les sièges, les marches, & les combats dont il étoit témoin; ce fut le genre de Peinture pour lequel il se sentit le plus de disposition. *Michel - Ange des Batailles* ayant vû un de ses Tableaux, l'admira, & publia par-tout ses talens, quoiqu'il fût son Rival. Il

ya, dans ses Ouvrages, une action & une intelligence étonnantes. Ses Compositions pleines de force & de hardiesse, sont soutenues par un coloris frais & éclatant. On soupçonna le *Bourguignon* d'avoir empoisonné sa femme, ce qui l'engagea à chercher un asile contre ses ennemis & ses envieux. Il prit l'habit de Jésuite, & orna la Maison dans laquelle il fut reçu, de plusieurs beaux morceaux de Peinture. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi a trois Tableaux de ce Maître, peints sur bois. On a gravé d'après lui. Il a lui-même gravé plusieurs de ses Dessins. Parrocel, pere, a été son Eleve; le seul qu'on lui connoisse.

COUSIN (Jean), Peintre & Sculpteur, né à Soucy près de Sens, en 1589, mort dans un âge fort avancé. Il est le plus ancien Peintre François qui se soit fait quelque réputation. Sa principale occupation étoit de peindre sur verre, suivant la mode d'alors. On voit beaucoup de ses Ouvrages sur les vitres des principales Eglises aux environs de Sens; il a peint sur les vitres du Chœur de Saint Gervais, à

Paris, le Martyre de Saint Laurent, la Samaritaine & le Paralytique. Il fut aussi chargé de donner les Dessins de plusieurs grands morceaux qui ont été exécutés. Ses Tableaux sont en très-petit nombre: le plus considérable, est le Jugement universel, qui ornoit l'Eglise des Minimes de Vincennes. Un voleur avoit déjà coupé la toile du Tableau, & étoit près de l'emporter; mais un Religieux qui survint, empêcha le vol: on fit recoudre le Tableau; & pour plus de sûreté, il fut placé dans la Sacristie. Jean Cousin étoit dans une grande considération. il s'adonnoit aussi à la Sculpture; il fit le tombeau de l'Amiral Chabot, qui est dans la Chapelle d'Orléans, aux Célestins. Ce célèbre Artiste étoit bon Dessinateur: il y a de la noblesse dans ses idées, & une belle expression dans ses Figures. Ses Ouvrages de Peinture & de Sculpture, font honneur à son goût & à ses talens; & les Ecrits qu'il nous a laissés sur la Géométrie & la Perspective, sont des témoignages de son érudition. Il a encore donné un petit Livre des proportions du corps humain, qui est

fort estimé. On a gravé son Tableau du Jugement universel.

COUSTOU (Nicolas), Sculpteur, né à Lyon en 1658, mort à Paris en 1733, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Son pere, Nicolas Coustou, Sculpteur en bois, lui apprit les élémens de son Art. Il se mit ensuite sous la discipline du célèbre Coysevox, son oncle. Enfin, il remporta le prix de Sculpture, & partit pour l'Italie, en qualité de Pensionnaire de Sa Majesté. C'est dans ce séjour, qu'il fit la belle Statue de l'Empereur Commode, représenté en Hercule, & qui est dans les Jardins de Versailles. Le ciseau de cet excellent Homme, conduit par la belle Nature, ne fut pas oisif. Il travailla toujours pour sa gloire, & celle de la France. Ce fut lui qu'on chargea de la plupart des riches morceaux de Sculpture qui ornent l'Eglise des Invalides. Le détail de ses Ouvrages seroit immense. Ne suffit-il point de citer la Statue pedestre de Jules-César, le beau Groupe de Fleuves, représentant la Seine & la Marne, qu'on voit aux Thuilleries, & le superbe Groupe placé der-

rière le maître Autel de l'Eglise de Notre-Dame à Paris, qu'on appelle communément le Vœu de Louis XIII? Ce grand Artiste fut honoré de l'estime, & des bienfaits du Roi. On remarque dans ses productions, un génie élevé, un goût sage & délicat, un beau choix, un Dessin pur, des attitudes vraies & pleines de noblesse, des draperies élégantes & moelleuses.

Cet excellent Artiste avoit un frere (Guillaume *Coustou*) non moins recommandable par ses talens pour la Sculpture. Il mourut en 1746, âgé de 69 ans. Son mérite l'avoit élevé à la dignité de Recteur, & à celle de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce nom célèbre dans les Arts, est encore soutenu avec distinction par MM. *Coustou*, de l'Académie.

COWLEY (Abraham), Poète Anglois, né à Londres en 1618, mort dans la même ville en 1667. Il est mis au rang des meilleurs Auteurs de l'Angleterre. Son Poème, en quatre Chants, sur les infortunes de David, est de la plus grande beauté. Il a encore traduit quelques Odes de

Pindare, & en a composé de génie; entr'autres, sur la *Liberté*, & sur le *Rétablissement de Charles II*. Sa probité jointe à ses talens, lui mérita l'estime & la confiance des Rois Charles I, & Charles II.

COYPEL (Noel), Peintre, né à Paris en 1629, mort dans la même ville en 1707. Le pere de Noel *Coypel*, cadet de Normandie, ayant remarqué dans son fils, un goût décidé pour la Peinture, le mit à Orléans, chez Poncet, Eleve du Vouët; ce Maître étoit fort incommodé, & chargeoit son Disciple du soin de ses affaires. Le jeune Artiste réparoit la nuit, un temps qu'il auroit pû mieux employer le jour. Enfin, il sortit de cette Ecole, & vint à Paris, n'étant pour lors âgé que de quatorze ans. Un jour étant entré dans l'Eglise des Jacobins de la rue Saint-Honoré, il vit un Peintre nommé Quillerier, occupé dans la Chapelle de Saint Hyacinthe. Ce spectacle étoit trop intéressant pour qu'il n'en profitât point: son attention fut remarquée de l'Artiste qui l'interrogea & lui fit même manier le pinceau. *Noel* donna une bonne idée de

ses talens , & Quillerier l'occupa pendant quelque temps. Il sçut aussi prévenir en sa faveur Charles Errard, chargé des Ouvrages de Peinture qu'on faisoit au Louvre. Errard lui donna l'occasion de se faire connoître , & *Noel* a toujours depuis travaillé pour le Roi. Ce sçavant Homme fit honneur à sa Patrie par la beauté de ses Ouvrages, où l'on remarque des compositions heureuses, une belle expression, & un bon goût de dessin, soutenu d'un coloris agréable. Il épousa en 1660, Madeleine Herault, fille du Peintre de ce nom. Cette Femme célèbre excelloit à copier les Tableaux des grands Maîtres, elle réussissoit à peindre le Portrait. Le Roi accorda un logement, aux Galleries du Louvre, à *Noel Coypel*, & le nomma Directeur de son Académie à Rome. Il prit possession de cette place avec une pompe & un éclat qui firent honneur à la Nation Française. Son fils *Antoine Coypel*, âgé seulement d'onze ans, le suivit dans ce voyage. On admira en Italie, le mérite consommé du pere & les grandes espérances que donnoit le fils. *Noel* eut

pour Eleves, *Antoine* & *Noel-Nicolas Coypel*, ses deux fils, & *Charles Pocrion* son parent. Ses principaux Ouvrages sont dans l'Eglise de Notre-Dame (un excellent Tableau représentant le Martyre de St Jacques), aux Invalides, dans l'Eglise des Charreux, & dans celle des Religieuses de l'Assomption. Une des Salles de l'Académie offre le meurtre d'Abel, par son frere Cain. Il a représenté au Palais Royal, dans le Plafond de la Salle des Gardes, le lever du Soleil; & il y a plusieurs de ses Peintures, aux Thuilleries, au vieux Louvre, à Versailles, à Trianon: la grande Chambre d'Audience du Palais à Rennes, est ornée de magnifiques morceaux de sa main. Cet habile Maître a gravé trois Planches à l'eau-forte; on a peu gravé d'après lui.

COYPEL (*Antoine*), Peintre, né à Paris en 1661, mort dans la même ville en 1722. Son Pere *Noel Coypel* fut aussi son Maître. *Antoine* donna dès sa plus tendre jeunesse, des preuves de son goût pour l'Art qu'il a exercé. Il faisoit ses études au College de Harcourt, & desinoit les jours de congé à l'Académie, où il remporta

même quelques petits prix de Dessain. M. Colbert engagea Noel *Coypel*, nommé depuis peu Directeur de l'Académie à Rome, d'emmener son fils avec lui, quoique ce jeune homme n'eût alors qu'onze ans. C'est dans ce séjour qu'il perfectionna ses talens naissans, par une étude particulière des Ouvrages de Raphaël, de Michel Ange & d'Annibal Carrache. Il ne négligea point l'Antique, & forma son coloris sur les magnifiques Chefs-d'œuvres du Titien, du Corregge, & de Paul Veronese. De retour en France, il produisit plusieurs grands Ouvrages, où l'on admira la beauté de son génie, & l'éclat de son pinceau. Son rare mérite le fit choisir par Monsieur, frere unique de Louis XIV, pour être son premier Peintre. On le nomma pour travailler à la Chapelle de Versailles; il avoit été reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1681, & fut élevé à la place de Directeur en 1714. L'année suivante, le Roi l'annoblit & le fit son premier Peintre. M. le Duc d'Orleans devenu Régent du Royaume, l'honora toujours de son amitié, &

l'employa à peindre la superbe Galerie du Palais Royal, où il a représenté l'histoire d'Enée: ce Prince le venoit souvent voir travailler, & prenant du goût pour la Peinture, voulut être son Disciple. On sçait les progrès que cet illustre Eleve fit dans le Dessain par les leçons & les soins de ce grand Maître. Les principaux Ouvrages d'Antoine *Coypel* sont dans l'Eglise de Notre-Dame, dans le Chœur des Chartreux, aux Religieuses de l'Assomption, au Palais Royal, dans la Salle de l'Académie des Inscriptions; à Versailles, dans la Chapelle, dans les Appartemens, & dans l'ancienne Paroisse; dans les Châteaux de Trianon, de Marly, & de la Ménagerie. Il a gravé à l'eau-forte quelques Pièces; on a aussi beaucoup gravé d'après cet habile Maître. C'est lui qui a fait une grande partie des Dessains pour les Médailles de Louis XIV, dont l'Académie des Inscriptions étoit chargée. Antoine *Coypel* entendoit parfaitement la Poétique de la Peinture, il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de noblesse & de majesté dans ses compositions; son coloris est

gracieux, il exprimoit, avec un art admirable, les passions de l'ame, ses airs de tête sont agréables; il excelloit sur-tout. à peindre des enfans. Ce rare génie a composé sur la Peinture un Ouvrage en forme de conférence; il s'est aussi exercé à la Poésie.

COYPEL (Noel-Nicolas), Peintre, né à Paris en 1692, mort dans la même ville en 1735. Il étoit fils de Noel & frere d'Antoine *Coytel*: il recut les premières leçons de son pere, qu'il perdit à l'âge de 15 ans. Plusieurs prix remportés à l'Académie, devoient lui mériter la pension du Roi & le conduire en Italie; mais quelques circonstances s'opposèrent à son desir. Il fut contraint d'étudier les Ouvrages des grands Maîtres, d'après les Estampes que nous en avons. Ce Peintre acquit une grande facilité pour la composition & pour l'exécution; il fut choisi, avec M. le Moine le fils, pour décorer la Chapelle de la Vierge dans l'Eglise de St Sauveur: on y admire son coloris, sa composition; l'art avec lequel il a distribué les clairs & les ombres, la légereté des draperies, une vapeur

qui semble envelopper toutes les figures, enfin l'artifice du plafond qui paroît d'enbas un plein ceintre, quoiqu'il soit effectivement plat. Les Marguilliers de cette Paroisse, disputèrent avec lui pour le prix de cet Ouvrage; on lui proposoit une somme au-dessous de la valeur réelle de ses couleurs, il fallut donc plaider; & c'est à l'action que lui donna ce procès, qu'on attribue, en partie, la cause de sa mort. L'Académie le nomma en 1733 Professeur. Ses principaux Ouvrages sont à St Sauveur, dans la Sacristie des Minimes de la Place Royale, dans l'Eglise de la Sorbonne, dans les Salles de l'Académie. Sa réputation acqueroit de jour en jour, un nouvel éclat, & il seroit devenu un des Peintres les plus célèbres, si la mort n'eût arrêté le cours rapide de ses progrès. La nature étoit toujours consultée par *Coytel*; il mettoit beaucoup d'élégance & de correction dans son Dessein; son pinceau est d'un moelleux & d'une fraîcheur admirable, sa touche est légère & spirituelle, ses airs de tête sont gracieux, & ses compositions riches, &

très-piquantes. Il s'est attaché avec beaucoup de succès, sur la fin de sa vie, à peindre le Portrait tant au pastel qu'à l'huile. Le Roi a plusieurs de ses Tableaux. *Noel-Nicolas Coypel* a gravé à l'eau-forte plusieurs morceaux. On a aussi gravé d'après lui, entr'autres l'Alliance de Bacchus & de Vénus.

COYPEL (Charles), mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans. Héritier d'un grand nom, dans les Arts, il le soutint avec dignité & avec éclat. Il étoit premier Peintre du Roi, & de Monseigneur le Duc d'Orleans, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce Maître à d'heureux talens joignoit beaucoup d'esprit. Plus instruit des Belles-Lettres, que les Artistes ne se piquent communément de l'être, il manioit la plume avec autant de succès que le pinceau. Ses Discours, dans les Assemblées publiques de l'Académie, étoient applaudis autant pour les charmes de la diction, que pour la finesse des observations, & l'importance des préceptes. Cet Artiste ingénieux composa plusieurs Pièces de Théâtre, dont il ne fit part qu'à ses

amis. Ses Ouvrages pittoresques sont, la plupart, d'une belle composition, d'une touche facile, d'un coloris brillant. Il y a de ses Tableaux à Saint Germain l'Auxerrois, à Saint Merry, &c. On a gravé d'après lui.

COYSEVOX (Antoine), Sculpteur, né à Lyon en 1640, mort en 1720. On put prédire, par l'enfance de ce célèbre Artiste, ce qu'il devoit être un jour. En effet, il fit de si rapides progrès dans son Art, que le Cardinal de Fustemberg jeta les yeux sur lui pour décorer son superbe Palais à Saverne, quoiqu'il n'eût pour lors que 27 ans. Il passa en Allemagne quatre années, pendant lesquelles il étonna, autant par la facilité, que par l'excellence de ses talens. Ce Maître, à une grande correction de Dessin, joignoit beaucoup de génie & d'art dans ses compositions, il rendoit aussi heureusement la naïveté, que la noblesse; & la force, que la grace, suivant les caractères qu'il vouloit donner à ses figures. Ce grand homme relevoit l'éclat de son rare mérite, par un dehors simple, une probité scrupuleuse, & une modesté.

tie aimable. Il a été élevé à la dignité de Chancelier dans l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui le reçut dans son sein en 1676. On ne pourroit, sans trop s'étendre, marquer tous les Ouvrages qui sont sortis de ses mains. Il a travaillé plusieurs fois à différens bustes de Louis XIV. Les Jardins, la grande Gallerie de Versailles, sont ornés de ses Ouvrages de Sculpture; il a fait encore des Mausolées qui décorent plusieurs Eglises de Paris; & ces magnifiques Groupes, placés proche le Pont-tournant, aux Thuilleries, représentant, l'un, la Renommée sur un Cheval ailé; l'autre, Mercure sur Pégase.

CRATICULER, ou *dessiner aux petits carreaux*, c'est réduire, par le moyen de petits carreaux, un Dessin original en le copiant. *Craticuler* vient du Latin *Craticula*, qui signifie une grille; en effet, la maniere dont les petits carreaux sont placés, ressemble à un grillage. On divise le Tableau original & l'espace qu'on destine pour la copie, en un pareil nombre de petits carreaux, observant que pour réduire, il faut que les carreaux de la copie soient plus petits

que ceux de l'original; cela fait, on transporte à la vûe tous les objets qui paroissent dans les carreaux de l'original, sur les carreaux correspondans de la copie; ce qui est facile, quand on a un peu de pratique de copier & de dessiner.

Il y a des Peintres qui se sont servi de l'usage des petits carreaux, pour peindre d'après le naturel. Ils suspendoient un châssis, divisé en petits carreaux par des fils, devant le visage de la personne qui se faisoit peindre, & ils s'assuroient très-promptement, par ce moyen, du rapport & de la position de tous les traits de leurs modèles.

C R A Y E R (Gaspard), Peintre, né à Anvers en 1585, mort à Gand en 1669. Ce Maître a peint, avec un égal succès, des Sujets d'Histoire, & le Portrait. On admire, dans ses Ouvrages, une belle imitation de la Nature, une expression frappante, un coloris séduisant. Le célèbre Rubens le regardoit comme son Emule. *Crayer* a fait un grand nombre de Tableaux de Chevalier, & de Tableaux d'Autel. Les

villes d'Ostende, de Gand, de Dendermonde, de Bruxelles, sont enrichies de ses magnifiques Compositions.

CRAYON (Dessin au), c'est un Dessin fait avec une espèce de pierre tendre, naturelle ou factice. Le crayon est avantageux pour ceux qui commencent à dessiner, parce qu'il est facile à manier, & propre à finir: il a d'ailleurs cela de commode, qu'il s'efface en le frottant légèrement. Afin de s'avancer dans la pratique du dessin au *Crayon*, & pour prendre une bonne maniere, il faut copier des desseins de ce genre qui soient maniés proprement & hardiment. On se sert ordinairement, pour faire du crayon, de la pierre appelée sanguine, de la pierre noire, du charbon de saule, & de la mine de plomb. On peut aussi, par le moyen de certaines poudres qu'on détrempe, qu'on pétrit, & qu'on réduit en bâtons, faire une infinité de crayons de toutes couleurs. *Voyez Pastels.*

CRAYONS (Dessin aux trois), c'est lorsqu'on emploie trois sortes de crayons différens; de la sanguine, pour faire les carnations; du blanc pour les clairs; &

de la pierre noire, pour les ombres & le corps du dessin.

CRAYONNER, c'est tracer, esquisser quelques pensées; ou disposer quelque sujet avec le crayon. Il faut d'abord se servir du crayon pour jeter la première ordonnance d'un sujet, rendre les premières pensées, marquer les traits essentiels, figurer de gros en gros; afin de pouvoir ensuite détailler chaque objet en particulier, & lui donner la perfection convenable.

CREECH (Thomas di), Poète Anglois, né à Blandfort dans le Comté de Dorset, en 1659, mort en 1700. Dryden l'a qualifié de sçavant & judicieux Ecrivain. Il a fait, en sa Langue, des Traductions estimées de Poètes Grecs, & Latins; entr'autres, une en vers & en prose, de Lucrece, avec des Notes. Cet Auteur étoit d'une humeur mélancolique, & furieux dans sa passion. Etant devenu amoureux d'une Demoiselle qui ne répondoit pas à ses desirs, il se pendit de désespoir.

CRÉSPI (Joseph-Marie), Peintre, né à Bologne en 1665, mort dans la même

ville, en 1747. Il fut Eleve du Cignani, & se forma une bonne *maniere*, en étudiant les Ouvrages du Baroque, du Titien, du Tintoret, & de Paul Veronese. Ce Maître avoit une imagination vive & riante, qui n'éclatoit pas moins dans ses Tableaux, que dans sa conversation; ce qui le fit aimer & rechercher des Grands. Il a laissé plusieurs Enfans, ses Elèves. Ses Figures, peintes ordinairement sur des fonds obscurs, sont lumineuses, & saillantes: son Dessin est correct, ses Caracteres frappans & variés. On a de lui, des Dessins estimés, à la sanguine, d'autres à l'encre de la Chine. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne, à Parme, à Mantoue, à Ferrare, à Modene, à Bergame, & à Lucques. Il a gravé plusieurs Planches. On a aussi gravé d'après lui.

CREUX (Gravure en). Voyez *Gravure*.

CREUX. Terme de Sculpture. Voyez page 108, à l'Article de *Bronze*.

CROMORNE, c'est un jeu d'Orgues à anches accordé à l'unisson de la trompette; & qui en differe en ce que ses tuyaux forment des cy-

lindres parfaits, au lieu que ceux de la trompette sont des cônes renversés. Cette construction du *Cromorne* a été imaginée pour épargner la moitié de la longueur qu'on est obligé de donner aux tuyaux de la trompette.

Cromorne; ce terme a été aussi employé pour signifier le Haut-bois.

CROQUÉ (Dessin) on nomme ainsi un Dessin qui n'étant point terminé, est touché de coups libres, & comme indécis. Cette maniere de dessiner, est expéditive; mais pour donner ces touches essentielles & sçavantes, il faut avoir acquis beaucoup de facilité & de goût par l'habitude & la réflexion.

CROQUIS; c'est la pensée que le Dessinateur jette sur le papier. On reconnoît facilement quand un *Croquis* est d'un habile homme, parce qu'il est fait avec très-peu de traits, & que ces traits, quoique *pochés*, font leur effet en les éloignant suffisamment de la vûe. Quand au contraire il est d'un Artiste qui n'a point le génie sûr, on y voit plus de traits embrouillés. Voyez *Pensées*.

CRUD, DUR, SEC; mots à peu

à peu près synonymes. On dit d'un Tableau, qu'il est *erud*, *dur*, ou *sec*, quand les jours & les ombres se précipitent trop subitement sans demi-teintes. Un Tableau peint d'après l'Estampe, est ordinairement *crud*.

CRYPTE, ce terme vient d'un mot Grec qui signifie *cacher*. Les Anciens ont donné ce nom à des lieux souterrains, comme à des Chapelles construites sous terre & voûtées.

Crypto-Portique; c'est, en Architecture, la décoration de l'entrée d'une grotte.

CTESIPHON, célèbre Architecte de l'Antiquité, donna les Dessains du fameux Temple d'Ephèse qui furent exécutés sous sa conduite, & sous celle de son fils Metagene, & de plusieurs autres Architectes. On rapporte que *Ctesiphon* inventa une Machine pour transporter les colonnes qui devoient servir à ce Temple.

CUL-DE-LAMPE, ornement d'Architecture, ainsi appelé, parce qu'il ressemble assez à l'extrémité d'une lampe. On en faisoit autrefois beaucoup d'usage pour décorer les voûtes des Edifices gothiques.

Cul-de-lampe; on a encore donné ce nom, à un ornement de Gravure qui sert quelquefois à remplir le bas des pages dans un Livre.

CULOT, ornement de Sculpture en façon de petite tige, d'où sortent des rainceaux de feuillages qui se taillent de bas relief dans les frises & grotesques.

CURIEUX; on nomme ainsi, une personne qui fait collection de ce qu'il y a de plus estimé en Dessains, en Tableaux, en Sculpture, Gravure, Médailles, & autres choses précieuses.

Curieux, s'employe quelquefois dans le même sens que *recherché*: on dit d'un Peintre qu'il est *curieux* dans son coloris, dans sa composition, dans son Dessain, &c.

CURSINET. Voy. *Damasquinure*.

CYMAISE, terme d'Architecture. C'est la dernière moulure placée à la cime de la corniche. Ce terme, à consulter son étimologie, signifie *onde*; & en effet elle la représente par la sinuosité flexueuse de son contour; c'est une moulure concave par le haut & convexe par le bas.

CYMBALES. On appelle ainsi deux jeux d'Orgues. La premiere *Cymbale* a trois tuyaux, & la seconde en a deux.

CYMBALO; mot Italien qui se prend quelquefois pour *Clavecin*.

CYRANO (Savinien), de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, mort en 1655, Poëte François. *Cyrano* étoit d'un caractère vif, & emporté; on le comptoit au nombre des Braves de son temps. Il étudia sous le célèbre Philosophe Gassendi avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination plaisante & hardie le faisoit rechercher. Ses amis lui trouverent toujours un cœur généreux; mais il étoit en mauvaise réputation sur le fait de la Religion. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, des Spectateurs ignorans & prévenus ayant entendu un vers où Séjan résolu de faire mourir Tibere, dit: *frappons, voilà l'hostie*. Ils s'écrierent aussitôt: « Ah! le méchant, Ah! l'impie, » comme il parle du Saint-Sacrement! Sa Tragédie intitulée: la Mort d'Agrippine, Veuve de Germanicus, fut fort bien reçue du Public, de même que sa

Comédie en prose du *Pédant joué*.

CYZICENES. On appelloit ainsi, chez les Grecs, de grandes Salles superbement décorées d'Architecture & de Sculpture, qui étoient exposées au Septentrion, & sur des Jardins. Ces Salles publiques étoient appellées *Cyzicenes*, de *Cyzique*, Ville de la Propontide, très-renommée pour la magnificence de ses Edifices. Ces Salles se nommoient *Cenacles* chez les Romains.

D

DAC (Jean) Peintre, né à Cologne en 1556. Il étudia quelque temps sous Spranger, qu'il quitta pour aller dans les plus célèbres Ecoles de l'Italie. Ce Peintre revint en Allemagne, où il eut le bonheur de rencontrer un Prince, l'Ami & le Protecteur des talens. L'Empereur Rodolphe l'attacha à son service, & lui commanda beaucoup d'Ouvrages qui sont fort estimés & dans lesquels on remarque un bon goût de Dessin, formé d'après l'Antique & d'après les chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres. Jean *Dac* acquit des